



## Mémoire de fin d'Etudes

### Thème

L'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire :  
Validation empirique sur les banques tunisiennes cotées en bourse

*Présenté et soutenu par :*

**Boulabed Ons**

*Encadré par :*

**Mme Ben Ouda Olfa**

*Etudiant(e) parainné(e) par :*

**Ministère des finances de Tunisie**

---

# *DÉDICACES*

---

*C'est avec un grand plaisir que je dédie ce mémoire à ceux que j'aime le plus au monde.*

*A mes très chers parents Ajmi et Souad ;*

*En signe de reconnaissance pour tous les efforts et les sacrifices fournis jour et nuit pour mon éducation et mon bien être.*

*Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour, l'estime et le respect que j'ai toujours eu pour vous.*

*Recevez à travers ce travail, toute ma gratitude et mes profonds sentiments. Que dieu vous donne longue vie et bonne santé.*

*A mes sœurs Nesma et Asma et mon frère Amrou*

*Pour leur support et leurs encouragements tout au long de mes années d'études.*

*A tous mes amis et particulièrement à Samira et Naima.*

*Pour votre soutien moral, votre gentillesse sans égale, vos conseils et vos encouragements.*

*Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur, de santé et de réussite.*

*Ons*

---

## ***REMERCIEMENTS***

---

*En préambule de ce mémoire, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Mes vifs remerciements s'adressent à mon encadrant Mme Olfa ben ouda, pour sa disponibilité, ses directrices et M. Zouari Khaled pour ses conseils judicieux et son aide inestimable.*

*Je remercie toute la famille du ministère des finances, pour son aide précieuse et ses conseils.*

*Je souhaite également adresser mes remerciements à l'administration et à tous les enseignants de l'IFID pour leur assistance tout au long de notre parcours de formation.*

*Je clos mes remerciements, avec tout autant d'estime, pour les honorables membres du jury qui ont, par leur travail très estimable et leur présence bien volontaire, participé grandement à l'évaluation et la valorisation de ce travail.*

## ***LISTE DES ABRÉVIATIONS***

---

**ATB** : Arabe Tunisien Bank

**BCE** : Banque centrale européenne

**BCT** : banque centrale de Tunisie

**BH** : BH Bank

**BIAT** : Banque internationale arabe de Tunisie

**BM** : banque mondiale

**BNA** : Banque national d'agriculture

**Cr** : le risque de crédit

**FMI** : Fonds monétaire international

**GDP** : Gross domestic Product (Produit intérieur brut)

**Lr** : Le Risque de liquidité

**PIB** : Produit intérieur brut

**PNP** : Prêts non performants

**ROA** : Rentabilité des actifs

**ROE** : Rentabilité des capitaux

**STB** : Société tunisienne des banques

**UBCI** : Union bancaire pour le commerce et l'industrie

**UIB** : Union internationale des banques

---

## *LISTE DES FIGURES*

---

<i>Figure 1. Croissance annuelle des dépôts .....</i>	<i>43</i>
<i>Figure 2. Répartition des dépôts des banques cotées en 2019 .....</i>	<i>44</i>
<i>Figure 3. Encours des dépôts 2019 .....</i>	<i>44</i>
<i>Figure 4. Croissance annuelle des crédits .....</i>	<i>45</i>
<i>Figure 5. Répartition des crédits des banques cotées en 2019 .....</i>	<i>46</i>
<i>Figure 6. PNB des banques cotées en 2019 .....</i>	<i>47</i>
<i>Figure 7. Evolution du volume global du refinancement moyen en (MDT) .....</i>	<i>59</i>
<i>Figure 8. Evolution des prêts non performants en (MDT) .....</i>	<i>60</i>

---

## ***LISTE DES TABLEAUX***

---

<i>Tableau 1. Comparaison entre Bâle I et Bâle II.....</i>	<i>23</i>
<i>Tableau 2. Les hypothèses de recherche.....</i>	<i>48</i>
<i>Tableau 3. Récapitulatif des variables endogènes et exogènes.....</i>	<i>50</i>
<i>Tableau 4. Tableau statistique descriptive.....</i>	<i>51</i>
<i>Tableau 5. La matrice de corrélation.....</i>	<i>53</i>
<i>Tableau 6. Les résultats d'estimation du modèle à effet fixe.....</i>	<i>54</i>
<i>Tableau 7. Les résultats d'estimation du modèle à effet aléatoire.....</i>	<i>55</i>

## Sommaire

<i>INTRODUCTION GENERALE</i> .....	1
<i>CHAPITRE I. LA STRUCTURE DU MARCHE BANCAIRE</i> .....	5
<i>SECTION I. Aperçu général sur le système bancaire</i> .....	7
<i>SECTION II. Les risques bancaires</i> .....	11
<i>SECTION III. La gestion de risque</i> .....	19
<i>CHAPITRE II. LA PERFORMANCE FINANCIERE ET LA STABILITE BANCAIRE</i> .....	26
<i>SECTION I. Cadre conceptuel de la performance</i> .....	28
<i>SECTION II. Les déterminants de la performance bancaire</i> .....	31
<i>SECTION III. La stabilité bancaire</i> .....	34
<i>CHAPITRE III. L'IMPACT DES DETERMINANTS DE LA PERORMNCE SUR LA STABILITE BANCAIRE</i> .....	40
<i>SECTION I. Aperçu du secteur bancaire Tunisien</i> .....	42
<i>SECTION II. Présentation du modèle empirique</i> .....	48
<i>SECTION III. Analyse et interprétation des résultats empiriques</i> .....	51
<i>CONCLUSION GENERALE</i> .....	64
<i>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</i> .....	68
<i>ANNEXES</i> .....	79

---

**INTRODUCTION GÉNERALE**

---

Au cours des dernières années ; le système financier a connu des évolutions profondes liées à l'économie réelle pour fonctionner d'une manière correcte. Le secteur bancaire présente un pilier principal de l'économie. Sa stabilité désigne une condition nécessaire pour la prospérité et la stabilité de l'économie nationale (Aglietta & Brand (2015)).

Le système financier international en 2008 a reconnu une période d'instabilité critique sans précédente. La crise a impacté plusieurs places financières, plusieurs acteurs et plusieurs Etats avant de se transformer en une crise économique impactant l'économie réelle. Cette phase reflète le risque qu'indique la stabilité du système financier en d'autres termes la capacité des intermédiaires financiers et des infrastructures financière à résister aux chocs et à maintenir l'allocation de l'épargne vers les investissements sans provoquer des défaillances graves (Ben H.A ;2011).

Le risque présente un élément indispensable impactant les établissements financiers et le comportement financier. Ces institutions sont appelés à bien gérer ce risque pour survivre dans un environnement qui est de plus en plus incertain. « Risk is endemic to business but central to banking» (Barnhill; 2002).

La banque est confrontée à plusieurs risques, ces dernières années, plusieurs recherches mettent l'accent sur la multiplicité des risques bancaires. Ce risque a attiré l'attention des autorités de réglementation internationale puisque ceci est fortement lié à la probabilité des faillites des banques (Caprio et al, 1998 et Campbell, 2007). Ces risques sont notamment : risque de crédit, risque de liquidité, risque opérationnel et risque de marché...

Plusieurs recherches ont été menées pour analyser les crises bancaires. Ces recherches ont conclu que les banques arrivant à une situation de faillite sont caractérisées par l'accumulation des crédits non performants et que le risque de crédit et de liquidité sont les principales raisons de faillite bancaire (Thomson, 1991 ; Wallen, 1991 ; Cole et Gunther, 1995 ; Barnhill et al. 2002 ; Vazquez et al. 2012). Ces études théoriques ont analysé les coûts engendrées par les crises bancaires sur les différents acteurs de l'économie notamment les actionnaires et les déposants...

A cet effet, les banques doivent être attentives dans l'évaluation de son degré d'exposition au risque. C'est dans le but de l'atteinte de sa performance et de consolider sa stabilité ainsi que la solidité du système financier et de diminuer les impacts néfastes de la prise de risque.

Cependant, la réglementation prudentielle tient compte de tous les risques prises par l'établissement de crédit puisque ce dernier doit prendre des risques pour réaliser des gains. La détermination d'une réglementation prudentielle « optimale » présente un de premier souci principal des autorités en tutelles. Le respect de ces mesures prudentielles révèle beaucoup d'efforts de la part des banques. D'une côté, elles doivent avoir des techniques sophistiqués pour évaluer les risques. D'autre coté, la disposition des fonds propres est obligatoire pour être conforme à ces normes.

La contribution des banques via sa fonction d'intermédiaire dans le financement de l'économie a depuis décennies attiré l'attention de plusieurs auteurs (King & Levine, 1993 ; Easterly, 1993 ; Levine, 1997, 2004 ; Deisting et al. 2012). Donc, afin d'assurer la continuité de cette fonction, les banques doivent en premier lieu renforcer leur rentabilité. Puisque la banque est un établissement à but lucratif disposant des comptes pour rendre à ses actionnaires, c'est pour cela doit assurer une performance suffisante ainsi que sa stabilité. Par la suite, vis-à-vis, de l'économie en général car la stabilité bancaire engendre des implications fortes sur la croissance économique. L'amélioration au niveau de la performance permet de mettre en place un secteur bancaire efficace et sain (Tsafack Nanfosso & Nguena, 2015). De ce fait, il s'avère important que la performance est relative à la stabilité bancaire ainsi que la stabilité du système financier dans son ensemble. « Un système bancaire qui canalise d'une manière efficace est un mécanisme puissant pour la croissance économique. (Levine, 1997).

Dans ce contexte, nous présentons notre problématique de recherche qui s'articule autour de la question suivante :

Quel est l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire ?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons choisi de développer notre étude à partir de trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à la présentation de la structure du marché bancaire. Pour ce faire, nous présenterons dans un premier temps un aperçu général sur le secteur bancaire. Ensuite, nous exposerons les différents risques relatifs à l'activité bancaire pour passer à l'importance de la gestion de risque au sein des établissements de crédit ainsi que pour maintenir la stabilité.

Nous allons mettre l'accent sur la notion de la performance et la stabilité bancaire dans le deuxième chapitre. Après avoir défini la performance, présenter ses différentes mesures et expliquer ses déterminants tout en se basant sur des études empiriques antérieures. Nous allons présenter les études menées sur l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire.

Le troisième chapitre sera réservé à la validation empirique sur l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire à travers un échantillon de onze banques tunisiennes cotées en bourse. A cet effet, nous présenterons dans un premier temps le secteur bancaire en Tunisie, nous allons identifier notre méthodologie de recherche. Enfin, nous allons tester l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire des onze banques tunisiennes cotées en bourse en ayant recours aux méthodes d'estimation des données de panel.

---

**CHAPITRE I. LA STRUCTURE DU MARCHÉ BANCAIRE**

---

### *Introduction*

Les banques désignent les éléments fondamentaux de financement de l'économie contemporaine. En effet, la stabilité bancaire présente la condition principale pour la stabilité financière, élément moteur pour maintenir la croissance économique. Le système bancaire a été confronté à des nombreuses crises et défaillances durant ces dernières décennies. La nature de ces crises reflète l'évolution et les changements des règles prudentielles précédemment évoquées (King & Levine 1993 ; Easterly 1993 ; Levin 1997,2004 ; Deisting et al 2012).

La réglementation du système bancaire a pour principal but de protéger les épargnants contre le risque de la défaillance des banques, bien gérer d'une manière efficace les risques bancaires et enfin assurer la stabilité du secteur bancaire. Le progrès du fonctionnement du système bancaire et la lutte contre la défaillance des banques désignent le premier objectif des autorités chargées de supervision et de régulation des banques. La réglementation des banques constitue un mécanisme essentiel pour exercer une surveillance sur les institutions, éviter le risque systémique et lutter contre une crise économique. La réglementation désigne un filet de sécurité. Elle a pour but de contrôler les établissements de crédits pour limiter les prises excessives des risques pour favoriser la modernisation du système des banques.

Ce chapitre sera organisé comme suit : la première section sera abordée pour définir le système bancaire, par la suite nous présenterons les différents risques qui peuvent subir le secteur bancaire et enfin la troisième section sera dédiée à la gestion des risques.

## **SECTION I. Aperçu général sur le système bancaire**

### **1.1. Définition du système financier**

Le système financier désigne l'ensemble des agents et des mécanismes qui ont pour but d'établir une relation entre les besoins et les capacités de financement et de répartir les risques. Les agents sont notamment les agents à capacité de financement, les agents à besoin de financement et les autorités comme la banque centrale.

La finance directe ou les intermédiaires financiers présentent une relation permanente entre les agents à capacité de financement et aux agents à besoin de financement. Les banques jouent un rôle de collecter l'épargne disponible puis ils réinjectent les fonds collectés aux emprunteurs. Au contraire l'intermédiaire n'a pas aucune fonction dans la finance directe entre le prêteur et l'emprunteur.

### **1.2. Définition de la banque**

La banque désigne en terme globale tiré du dictionnaire Larousse « Etablissement privé ou public qui facilite les paiements des particuliers et des entreprises, octroie et reçoit des fonds et gère des moyens des paiements<sup>1</sup> ».

#### **1.2.1. Définition économique**

Les banques présentent des établissements ou des entreprises qui ont pour objectif de collecter les dépôts de public qu'elles utilisent pour leur propre compte en opérations financières ou de crédits. Donc la banque désigne l'intermédiaire entre demandeurs et offreurs de capitaux et ceci à travers son rôle d'intermédiation et en instaurant un lien direct entre demandeurs et offreurs des capitaux.

#### **1.2.2. Définition juridique**

Selon l'article 17 de la loi 48\_2016 « est considéré banque toute personne morale qui exerce à titre habituel la collecte des dépôts au sens de l'article 5 de la présente loi et la mise à disposition

---

<sup>1</sup> Le petit Larousse Grand Format, ED Larousse, Paris 2001 Page 117

de la clientèle des moyens des paiements en vue d'exercer les autres opérations bancaires visées à l'article 4 de la présente loi ».

L'exercice du métier du banquier implique des opérations qui sont principalement la réception des dépôts du public, l'octroi des crédits et aussi la mise à disposition de la clientèle des moyens des paiements.

### **1.3. Les activités de la banque**

La banque n'est pas une société comme toute autre société. C'est une entreprise qui possède un statut juridique donc une institution financière, une organisation, un système de pilotage, des produits et une stratégie. En premier lieu, les banques financent les entreprises après avoir étudié leur dossier pour accepter ou refuser leur demande de financement et dans un second lieu, elles garantissent les services financiers aux agents et elles leur simplifient l'accès aux systèmes et aux moyens de paiement.

Les banques accordent des emprunts aux ménages et contribuent au financement des entreprises ce qui est fondamental dans une politique monétaire. Elles financent que les projets rentables qui sont étudiés à travers des procédures bien définies mais la confiance dans leur jugement varient et peuvent justifier des stratégies différentes.

D'où l'activité bancaire repose sur deux piliers fondamentaux tels que la limitation des risques et l'instauration d'un rapport de confiance mutuel avec les clients permises notamment par le transfert et l'analyse des informations. Ces deux piliers constituent les principes de base de l'activité bancaire.

Le système bancaire met en relation les agents possédant un excès de financement et ceux ayant un besoin pressant de liquidité. Les banques et le marché financier fonctionnant généralement ensemble pour assurer les ressources financières nécessaires et stimuler aussi la croissance économique. D'où la banque est le plus important acteur qui assure l'intermédiation entre les différentes parties.

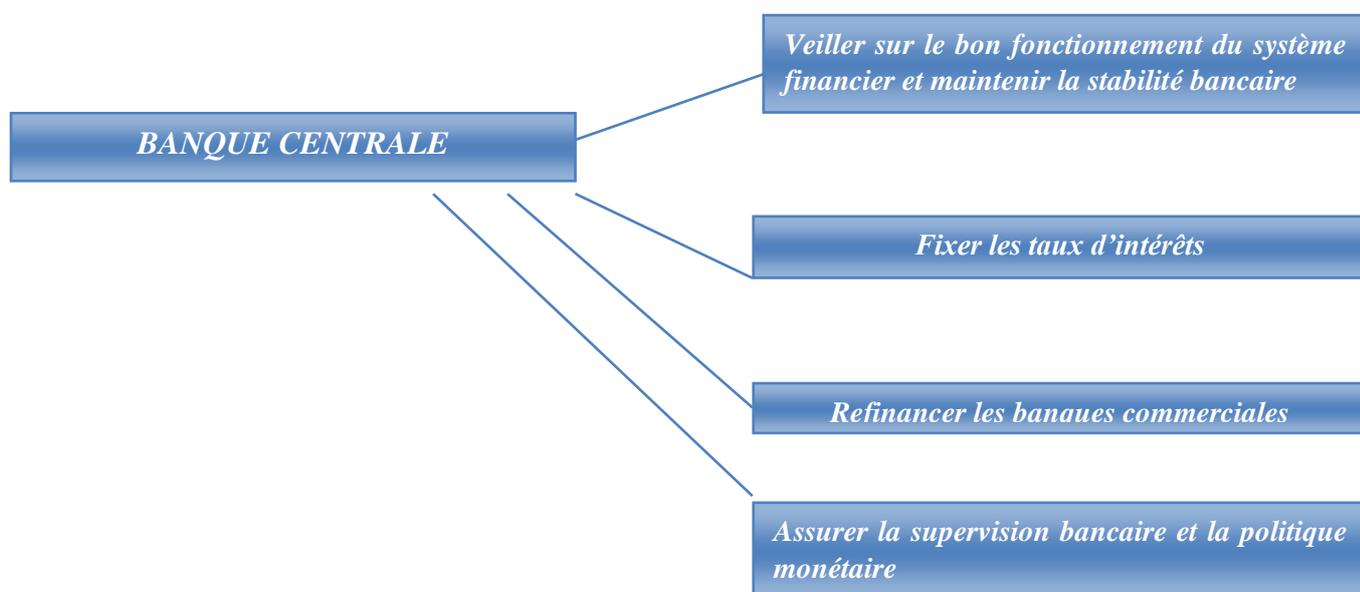
En Tunisie, le système bancaire a connu des réformes importantes qui essayent de renforcer la supervision bancaire en instaurant à la fois une législation prudentielle et un système de gestion des risques.

La Tunisie compte parmi les pays les plus affectés par le problème de risque bancaire. De nombreux rapports de la BM (2004), du FMI (2002,2010) ou des agences de notation (Fitch Ratings, 2006, 2007) soulignent que les banques tunisiennes se caractérisent par une gestion peu rassurante et efficace du risque. Les banques tunisiennes ont « l'appétit du risque élevé » (Standard & Poor's, 2011). D'où la nécessité d'une bonne gouvernance bancaire permet de maintenir un niveau de performance qui peut garantir une meilleure allocation des ressources financières (Caprio & al, 1998).

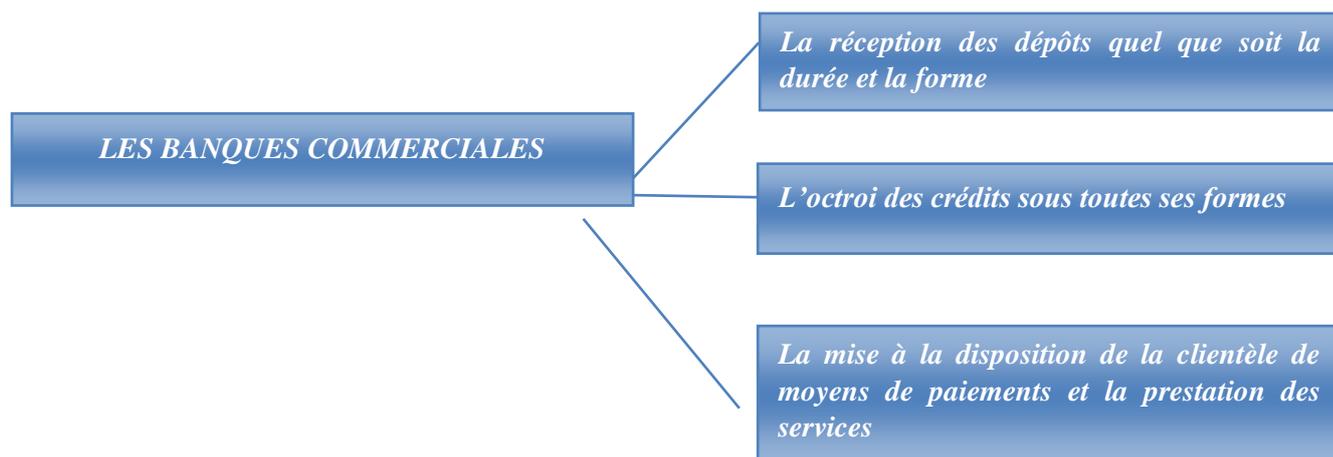
Le système bancaire tunisien se caractérise par des investisseurs étrangers dans l'actionnariat des banques. Il classe les banques en trois catégories :

- Les banques qui se caractérisent d'une participation concentrée de l'État (BNA, STB et BH).
- Les banques qui se caractérisent par des capitaux privés Tunisiens (BIAT, BT et Amen Bank).
- Les banques à majorité étrangère (UIB-SG, UBCI -BNP, Attijari Bank et ATB).

Le système bancaire se compose essentiellement de la banque centrale et les banques commerciales. A la lumière de la loi n° 2016\_48, les différentes activités de la banque centrale et les banques sont notamment comme suit :



Source : auteur



*Source : auteur*

## **SECTION II. Les risques bancaires**

Le système bancaire se caractérise par plusieurs dimensions des risques financiers qui impactent la rentabilité et la performance des établissements. Des réformes ont été établies ces dernières décennies avec le développement de la réglementation du secteur bancaire. A cet effet, nous allons exposer tous les risques auxquelles les banques sont confrontées conformément à leurs activités.

Il existe plusieurs catégories de risque dans l'activité bancaire tel que :

- ✓ Le risque de crédit
- ✓ Le risque de liquidité
- ✓ Le risque de marché
- ✓ Le risque opérationnel
- ✓ Le risque systémique

### **II.1. Définition de risque**

Le risque peut être défini selon Bohn et Stein (2009) par la possibilité à partir duquel la valeur de l'actif engendre des oscillations sur une période donnée. Plusieurs experts ont défini le risque comme étant la possibilité d'occurrence d'un événement admettant des conséquences négatives. C'est une exposition à un danger potentiel relatif à un événement susceptible de se produire.

### **II.2. Le risque de crédit**

L'étude de risque de crédit demeure au cœur du métier du banquier puisque il détermine la rentabilité de plusieurs opérations effectuées. La maîtrise de risque de crédit traduit une bonne maîtrise du client et dans le cas d'une entreprise par une bonne évaluation du secteur dans laquelle elle exerce son activité. La banque utilise des outils statistiques pour arriver à bien évaluer ce risque de crédit. Nguyen (2012) définit ce type de risque comme étant « le risque qu'un emprunteur ne rembourse pas tout ou une partie de son crédit aux échéances prévues par le contrat signé entre lui et l'organisme prêteur généralement une banque ».

La détérioration de la qualité du portefeuille des crédits des banques a été la cause des difficultés des systèmes bancaires et des crises économiques et financières dans les économies développées. Le risque de crédit admet une tendance d'affecter négativement la performance bancaire s'il n'est pas bien maîtrisé. Ce risque peut présenter une menace pour la survie de la banque. Plusieurs études ont analysé l'importance de l'occurrence de ce risque surtout en période de crise. Hauser, R. (2018) a prouvé que le niveau élevé de risque de crédit était la principale cause de la faillite des banques dans les pays développés et les pays en voie de développement ainsi que la détérioration de la situation financière mondiale.

Le risque de crédit a été identifié comme le principal risque qui affecte la performance des banques en matière de rentabilité, solvabilité et liquidité (Sinkey, 1992). La performance bancaire reflète l'efficacité de la bonne gestion commerciale. Le risque de crédit entraîne une insuffisance de capital (insolvabilité). L'adéquation des fonds propres implique que la banque peut faire face à ses obligations financières. La situation de la suffisance de capital montre que la banque n'est pas exposée aux risques (Gardener, 2007).

Le capital adéquat peut absorber les pertes exceptionnelles en situation d'incertitude. Asari et al (2011) expliquent la relation linéaire entre la performance bancaire, le processus de crédit et le recouvrement. Ils ont soutenu l'idée que la banque ne peut pas réaliser des profits en cas de survenance de risque de crédit. Le défaut de paiement réduit le portefeuille total des prêts des banques et à ce titre affecte les intérêts créditeurs sur ses actifs et cela constitue un coût énorme pour la banque. Les prêts sans garanties sont les prêts qui affectent directement la performance de la banque. Berger et De young (1997) ont indiqué que les banques défailtantes se caractérisent par plusieurs créances douteuses avant l'échec et que la qualité des actifs est un signal statistiquement significatif d'insolvabilité.

Fafok (2005) a également signalé que les banques détenant d'énormes défauts de paiement peuvent faire faillite dans le cas où ces institutions ne sont pas capables de recouvrer leurs créances douteuses. Ainsi, le défaut de paiements des prêts peut affecter négativement la stabilité de la banque qui peut impacter par la suite le montant des dividendes à verser aux actionnaires. Kargi (2011) a évalué l'impact de risque de crédit sur les banques nigériennes durant la période 2004 -2008 et il a conclu que la performance de la banque est affectée par les prêts et les dépôts non performants qui sont exposés à un grand risque de liquidité. Ainsi,

Kithinji (2010) a étudié l'effet de risque de crédit sur la performance des banques commerciales de Kenya durant la période 2004-2008 et il a montré que la plupart des bénéfices des banques commerciales ne sont pas influencés par les crédits non performants. Donc il a conclu qu'il existe d'autres facteurs qui peuvent influencer le résultat de la banque.

### **II.3. Le risque de liquidité**

Le risque de liquidité désigne pour les établissements bancaires la possibilité de ne pas pouvoir faire face à ses échéances ou à ses engagements envers la clientèle à un instant donné. Le risque de liquidité se présente dans le cas où il apparaît des besoins de financement imprévus engendrés par l'établissement et qu'elle ne peut faire face à partir de ses actifs liquides (Acharya, 2010).

Pour mieux comprendre l'importance de la liquidité, il est essentiel de comprendre la signification du terme liquidité. Nous pouvons distinguer entre la liquidité de financement et la liquidité de marché auxquelles sont identifiés deux types de risques. La liquidité de marché est la liquidité auquel un investisseur peut obtenir suite à la liquidation des actifs qu'il dispose sur le marché. A cet effet, le risque de liquidité de marché correspond à l'incapacité de réaliser immédiatement des transactions sur le marché.

Dietricha, A. & Wanzenried, G. (2009) ont défini la liquidité de financement chez les banques comme étant le cas dans lequel elles sont capables d'honorer leurs engagements. Ces chercheurs ont considérés que le risque de liquidité de financement convient à la situation dans laquelle la banque devient incapable de régler d'une manière immédiate ses obligations. En conclusion, la liquidité de marché demeure une source de liquidité pour les banques. Ça veut dire correspond à une offre de liquidité pour alimenter la demande nette des banques nommée liquidité de financement.

Il existe plusieurs recherches menées sur l'étude de l'impact de risque de liquidité sur la performance des banques ainsi que sa stabilité. Certains auteurs ont essayé d'identifier les déterminants de la performance de la banque dont la liquidité est parmi ces ceux. Il y a certains auteurs qui ont trouvé une relation positive entre la liquidité et la performance bancaire. Tandis que certains ont trouvé une relation négative. Bourke (1989) a mené une étude des banques dans douze pays d'Europe, d'Amérique du nord et d'Australie et il a trouvé qu'il existe une relation

positive entre la liquidité et la performance bancaire. Dybvig, P. and Warachka, M., (2010) ont trouvé qu'il y a une relation positive entre la liquidité et les profits de la banque.

Fadare, S., (2011,) a mené une étude de 23 banques grecques durant la période (1990-2002) et il a montré que les banques moins liquides réalisent un faible ratio de rentabilité (ROA).

Les théories classiques de la microéconomie de la banque ont montré que le risque de liquidité et le risque de crédit sont étroitement liés. Brayant et Dybiey (1980) a examiné cette relation et ils ont affirmé que la structure d'actif et de passif d'une banque est liée par les défaillances de l'emprunteur et les retraits des fonds. Divers études ont mis l'accent sur le lien entre ces deux risques et leurs implications sur la stabilité bancaire. (Holmtrom et Tirole (1998); Kashyap,Rajan et Stein(2002); Goldstein et Pauzner(2005); Wagner(2007); Cai et Thakor(2008); Gatev,Schuermann et Strahan(2009); Acharya, Shin et Yorulmazer(2010); Acharya et Viswanathan(2011); Gorton et Metrick(2011); He et Xiong (2012) et Acharya et Mora(2013). Il est indispensable de connaître les sources qui conduisent à la défaillance des banques comme étant le risque de crédit et le risque de liquidité, ces deux principaux risques peuvent accroître séparément. L'effet de leurs interactions est relatif au risque de la banque et peut élever le risque de défaut (Bjorn et al, 2014). Le risque de crédit désigne un coût sur le profit.

Ainsi, le risque de défaut peut accroître le risque de liquidité à cause de la diminution des flux de trésorerie (Diamond et al 2005). Le lien entre ces deux risques demeure positif et peut aboutir à l'instabilité bancaire, cette relation positive est observée durant la période des crises financières (Cubillas, E., Fonseca, A. R., & Gonzalez, F. (2012).La défaillance bancaire est issue entre l'interaction entre les risques de liquidité et de crédit. Dans la même disposition, les problèmes attachés à la liquidité augmentent les liens qui existent entre les risques de liquidité et de crédit (Acharya, H. Mehran, A.V. Thakor (2016)).Plusieurs auteurs ont mené des études qui montrent que la relation entre le risque de liquidité et de crédit est positive et qui peut conduire à des autres catégories de risque comme étant le risque de faillite. D'autre part, plusieurs auteurs ont établi des études qui prouvent qu'il existe un lien négatif entre ces deux risques. Généralement, la stabilité est réduite en période de crise. La banque peut tenir en considération plusieurs catégories de risques qui aboutissent à l'augmentation de la probabilité de défaut (W.Wagner (2017)).

### II.4. Le risque opérationnel

Dans la littérature financière, plusieurs auteurs ont mis l'accent sur les risques financiers (le risque de marché, le risque de crédit et le risque de liquidité) au détriment des risques non financiers qui sont jugés moins importants. Depuis vingt ans, plusieurs événements ont attiré l'attention qu'il existe des autres causes de pertes financières. Parmi les risques non financiers des banques, le risque opérationnel occupe une place de plus en plus importante. Ce risque est issu de plusieurs éléments constitutifs de la banque et demeure un risque important dans les faillites bancaires (Nouy, 2006). Les autorités monétaires ont essayé de donner une définition au risque opérationnel à travers l'accord de Bâle 2 : « les risques de pertes résultant d'une inadaptation ou d'une défaillance imputable à des procédures, personnels et systèmes internes ou à des événements extérieurs y compris les événements de faible probabilité d'occurrence mais à risque de pertes élevée ». Power (2005) a découvert que le risque opérationnel est un sujet ambigu à partir de ses caractéristiques multifformes. Il est au centre d'intérêt de la banque et correspond aux activités bancaires.

Le risque opérationnel est relatif à trois éléments spécifiques qui sont notamment les risques informatiques, les risques juridiques et les risques sociaux. Selon Dufour(2015), les risques informatiques correspondent aux pannes d'un serveur ou aussi l'installation informatique menaçant l'activité, les risques juridiques désignent les procès correspondant au non-respect de quelques obligations et les risques psychosociaux qui sont notamment les suicides. Ferrary (2009) a montré que le risque humain désigne une composante importante du risque opérationnel qu'il faut identifier et gérer. Il détermine en parallèle les instruments et les attitudes de gestion des ressources humaines admettant des moyens d'analyse et des solutions de couverture de ce risque. Ainsi, le risque opérationnel affecte la performance bancaire à partir divers facteurs.

Il existe des facteurs organisationnels correspondent aux caractéristiques et aux éléments financiers relatifs à la gestion de la banque. On peut citer la taille de la banque, l'efficacité opérationnelle, les charges d'exploitation, la liquidité et les crédits bancaires. Plusieurs études ont montré qu'il existe une relation positive entre la gestion des risques opérationnels et la performance financière. Par contre, certains auteurs ont soutenu l'idée que l'adoption d'un système de gestion des risques opérationnels n'a pas un effet sur la performance financière de la banque.

Nouy (2006) a mené une étude qui montre que la gestion des risques génère de la valeur pour les actionnaires. La gestion de risque demeure un avantage concurrentiel pour la banque. Bertinetti et al (2013) ont étudié l'effet de l'adoption de la gestion des risques sur la valeur de la banque et sur les caractéristiques de la gestion des risques. Ils ont porté un échantillon de 200 entreprises du secteur financier. Ils ont trouvé que la gestion des risques affecte d'une manière positive la valeur des entreprises européennes. Au contraire, certains auteurs ont affirmé que les risques opérationnels n'ont pas d'effet sur la performance des banques.

### **II.5. Le risque systémique**

Pour comprendre le risque systémique, il faut définir tout d'abord la crise systémique. En période de crise systémique, le système financier est exposé à une perturbation de telle sorte qu'il ne peut pas fonctionner d'une manière efficace. Selon Mishkin (1999) a défini la crise systémique comme étant « une crise financière se produit lorsque les chocs du système financier interfèrent d'informations, de sorte que le système financier ne peut plus faire son travail de canalisation des fonds à ceux qui ont des possibilités d'investissement productifs ». Mishkin (1999) suppose qu'il existe nombreuses raisons principales de chocs notamment la détérioration des bilans du système financier. Plusieurs économistes et institutions financières ont proposé différentes concepts pour définir le risque systémique.

La Banque centrale européenne (BCE) a défini le risque systémique dans son rapport annuel de 2004 comme étant « Le risque dans lequel l'incapacité d'une institution à remplir ses obligations à échéance amènera d'autres institutions à être incapable de s'acquitter de leurs obligations à échéance ». Un tel échec peut causer des problèmes importants de liquidité ou de crédit et par conséquent pourrait menacer la stabilité ou la confiance dans les marchés. D'après Agoraki, M, M. Delis, &. Pasiouras, F. (2011), le risque systémique est relatif au dysfonctionnement d'une banque qui se disperse énormément et trouble l'offre de crédit et de capital à l'économie des actifs réels. Patro et al (2013) identifient le risque financier systémique comme la situation à partir duquel le secteur financier se présente d'une manière angoissé avec une crise de liquidité et de crédit qui en résulte.

### **II.6. Le risque de marché**

Le risque de marché correspond à des pertes causées par l'évolution défavorable des taux d'intérêt, taux de change et les prix des instruments financiers primaires et les dérivés détenus par la banque (DREHMANN M. et NIKOLAOU K. (2009)). Ce risque correspond à la diminution de la valeur d'actifs (obligation, action... ) détenu par la banque suite à une évolution défavorable de la valeur des cours sur le marché, donc ce risque dépend de l'incertitude de profit résultant de changement dans les conditions du marché. Ce type de risque découle principalement de l'instabilité des paramètres du marché essentiellement de taux de change et de taux d'intérêt, d'où la volatilité de marché, la libéralisation et l'évolution technologique sont accompagnés par un accroissement remarquable de risque de marché (Godlewski, 2005). Le risque de marché recouvre deux catégories de risques distincts notamment le risque de taux d'intérêt et le risque de change.

#### **✓ Le risque de taux d'intérêt**

Les activités bancaires traditionnelles de dépôt et de crédit entraînent un risque significatif en cas de variation importante du taux d'intérêt. Ses effets peuvent se révéler préjudiciables à l'avenir des établissements financiers. Le risque de taux d'intérêt concerne essentiellement les opérations de crédits ainsi que celle du marché, mais aussi tous les catégories d'intervenants que ce soit prêteurs ou emprunteurs sur le marché. Le risque de taux est déterminé par voir des résultats affectés défavorablement et par les mouvements de taux d'intérêt. En outre, une banque supporte une augmentation de risque de taux si elle se refinance au taux variable et prête à un taux fixe pour le cas de baisse de taux. De même, toute évolution inattendue du taux d'intérêt peut influencer négativement l'activité bancaire en affectant la fiabilité de la banque ce qui provoque des retraits des dépôts de la part des clients.

L'étude de l'impact des taux d'intérêts sur les résultats des banques occupe depuis longtemps une place importante dans la littérature économique et financière. Flannery (1989) a étudié l'effet des variations du taux d'intérêt sur le niveau des profits des différentes banques commerciales quel que soit leur taille, il a trouvé une relation négative. Contrairement, Bourke (1989), Mollah, S., M. K. Hassan, O. Al Farooque, and A. Mobarek. (2017) observent que l'augmentation de taux d'intérêt génère une augmentation de la rentabilité de la banque. Le risque de taux appartient aux risques majeurs inhérents à l'activité de transformation des

banques. Une mauvaise expectation des transformations de l'environnement peut présenter une menace pour l'équilibre financier des établissements de crédit et aussi pour la stabilité financière dans son ensemble.

✓ **Le risque de change**

Ce type de risque se développe dans les établissements financiers à partir des opérations de prêts et d'emprunts en monnaie étrangère. Ainsi, la banque soutient cette catégorie de risque quand elle se trouve face à une évolution défavorable du taux de change. En outre, il est aussi opportun qu'il existe une interdépendance entre le risque du taux et celui de change. Le risque de change résulte de la variation défavorable de la valeur d'un actif ou d'un passif libellé en devise étrangère suite à la variation de cette dernière comparé avec la monnaie de référence. Ainsi, toute fluctuation défavorable du taux de change influence négativement sur les flux futurs. Le risque du taux de change peut avoir un impact sur les activités de crédit de la banque. C'est le cas lorsqu'une banque accorde un emprunt à son client en devises étrangères.

### **SECTION III. La gestion de risque**

Ces dernières décennies, les crises bancaires se caractérisent par les comportements microéconomiques des banques (Greuning H. V. et Bratanovic S. B., (2004)). Une récession ou plutôt une décroissance économique entraînent le déploiement de ces crises sur l'ensemble du secteur financier. Le renforcement et l'instauration des normes prudentielles ont réduit dans plusieurs pays la récurrence de ces crises. Ainsi, des nombreux travaux qui portent sur les raisons de ces crises soutiennent l'idée que la régulation et la supervision bancaire sont considérées comme une des solutions de la solvabilité des banques vu que ces facteurs peuvent réduire la probabilité des faillites des banques. Généralement, la régulation désigne plusieurs normes exigées par les autorités de tutelle pour assurer le contrôle et la supervision des activités des institutions financières.

#### **III.1. Fondements microéconomiques de la réglementation bancaire**

La réglementation prudentielle présente l'ombre de la réglementation des banques selon Rochet(2008). L'efficacité de la réglementation bancaire se traduit dans la capacité à éliminer le risque. En effet, la réglementation micro-prudentielle a pour but de maintenir des établissements de crédit sains, solides et solvables et protéger les petits déposants. Les clients sont notamment des créanciers à partir des dépôts qu'ils disposent dans la banque. Dans la situation d'une faillite de la banque et avec l'absence d'une protection des déposants, des richesses à cet effet sont perdues, des moyens de paiements qui disparaissent et des opérations qui ne peuvent pas être conclues. La faillite d'une banque se propage d'une façon rapide puisque les banques sont intervenues toujours sur le marché interbancaire et cela peut subir une grande perte de richesse.

#### **III.2. Fondements macroéconomiques de la réglementation bancaire**

Dans un dispositif macro-économique, la réglementation des banques demeure essentielle dans la régulation et la stabilité du secteur financier. L'histoire économique mondiale montre que le monde a connu vingt – quatre crises financières entre la période 1971 et 2008 (Khemaies Bougatef, Nidhal Mgadmi, (2016)). Il est indispensable de trouver les moyens relatifs aux défaillances bancaires pour prévenir et maîtriser les faillites bancaires. L'Etat cherche toujours à maintenir la stabilité du secteur bancaire pour assurer la croissance économique et progresser les indicateurs macroéconomiques. Certains auteurs prouvent l'idée que le déséquilibre financier

entraîne deux effets immédiats notamment : l'offre de crédit bancaire devient rare et le coût de capital augmente considérablement. Selon Ben H.A. et Bouri, A., (2011) qui ont mené une recherche sur les crises financières. Cette recherche a prouvé que les crises qui touchent le système bancaire et qui obligent les banques à une reconstitution de capital présentent des effets sur des périodes de trois à cinq ans. A partir de ces raisons, nous constatons qu'il y a deux principaux fondements de la réglementation dans une disposition macro-économique d'une côté la prévention contre le risque systémique et d'autre côté le maintien de la stabilité financière en tant que moteur d'une croissance économique souhaitée.

Pendant une période de ruée bancaire, les déposants s'accélèrent pour solder leur compte de dépôt parce qu'ils prévoient que la banque va subir prochainement une faillite. A cet effet, une ruée bancaire peut obliger les banques à liquider quelques actifs. Cette ruée peut avoir la possibilité de se propager à d'autres institutions pour subir un dysfonctionnement du marché interbancaire. Le risque systémique couru par les banques présente la panique pour tout le système financier. Cette panique expose les banques à deux risques majeurs notamment le risque de liquidité et le risque d'insolvabilité qui peuvent dans son ensemble déstabiliser le secteur financier. Les banques jouent toujours un rôle crucial dans le maintien de la stabilité du secteur financier et aussi présentent des intermédiaires incontournables de ce secteur puisqu'elles assurent les moyens de paiements et les transactions dans l'économie.

### **III.3. La réglementation définie par les accords de Bâle**

Le comité de Bâle demeure un organisme prépondérant mondial de normalisation relative à la réglementation bancaire et présente un forum de collaboration en termes de surveillance des banques. A partir de Schmitz (2005) « le comité de Bâle a été créé en 1974 par les gouverneurs des banques centrales et des organismes de réglementation de surveillance des principaux pays industrialisés (G-10). Le comité de Bâle présente deux normes : les principes essentiels de Bâle pour une supervision bancaire efficace et l'accord de Bâle sur les fonds propres. La fonction importante du comité de Bâle est « combler les lacunes de la surveillance internationale dans la poursuite de deux principes fondamentaux : qu'aucun établissement bancaire étranger ne doit échapper à la surveillance, est que le contrôle devrait être adéquat ».

### III.3.1. L'accord de Bâle I : le ratio Cooke

Le ratio Cooke a été instauré en 1988 par le comité de Bâle, ceci exige un certain montant minimum des fonds propres qu'une banque doit disposer afin de se protéger contre les risques de contrepartie. Ce ratio a pris en considération le risque de crédit et ne tient pas compte les autres risques notamment le risque de marché et le risque opérationnel. Il s'est avéré qu'il existe plusieurs lacunes qui correspondent à l'utilisation de ce ratio. Wahlström (2009) affirme que ce ratio relatif au Bâle I n'est pas approprié afin de faire face aux forces de la modernisation et la globalisation financière.

En outre, Barth et al (2004) soulignent que ce ratio n'a pas réussi à maintenir la stabilité du secteur des banques. Ces auteurs soutiennent l'idée que ce ratio n'a pas accru la performance bancaire. De plus, les pondérations utilisées afin de calculer ce ratio ne donnent pas une évaluation exacte des risques.

$$\text{Ratio Cooke} = \frac{\text{Total des fonds propres}}{\text{Risque de crédit}} \geq 8\%$$

### III.3.2. L'accord de Bâle II : Ratio MacDonough

Cevik Et Teksov (2012), affirment que la norme baloise instaure un nouveau ratio de solvabilité à l'échelle international dû aux plusieurs crises apparues en Mexique, en Russie et en Asie du sud et pour faire face aux évolutions majeurs dans le secteur bancaire. Le comité de Bâle a connu à partir de ce ratio l'importance de risque opérationnel qui peut être couvert par le calcul des exigences de fonds propres. La réforme de Bâle II a adopté le passage d'une méthode forfaitaire et quantitative à une méthode qui prend en considération les risques relatifs à l'activité des banques. Cette nouvelle norme internationale pousse les banques à prendre en considération des techniques internes afin de déterminer le niveau optimal et adéquat du capital réglementaire. Ce ratio se manifeste à travers une évaluation fiable des fonds propres et du processus de supervision des institutions bancaires.

La réforme de Bâle II se compose essentiellement de trois piliers qui sont notamment :

- ✓ Un meilleur calcul des risques leur couverture par les fonds propres « ratio de solvabilité Mc Donough »
- ✓ La consolidation de la communication financière
- ✓ L'amélioration de la discipline de marché

**Le ratio suivant est déterminé selon l'exigence des fonds propres**

$$\text{Ratio Mc Donough} = \frac{\text{Total Fonds propres}}{\text{Risque de crédit} + \text{Risque de marché} + \text{Risque opérationnel}} \geq 8\%$$

Les banques utilisent des techniques pour diminuer leurs risques prises en compte et réduire les exigences des fonds propres.

Le deuxième pilier se compose d'un processus d'examen individuel par le contrôleur. Les pouvoirs de contrôle prudentiel garantissent que chaque banque dispose des procédures satisfaisantes pour apprécier ses risques et les fonds propres qui leur correspondent. Elles vont savoir si les banques évaluent d'une manière correcte leurs besoins en fonds propres par rapport au niveau de risque.

Le but primordial du nouvel accord est de maintenir la transparence financière pour que les investisseurs et les acteurs puissent mieux évaluer les banques. Celles-ci sont donc aboutis à la discipline de marché est appelée à maintenir une communication financière dans plusieurs domaines. Elles essayent de publier des informations complètes d'une manière semestrielle sur le volume, la nature et les méthodes de gestion concernant leurs risques, la structure du capital et l'adéquation de leurs fonds propres (Barth, J., G. Caprio Jr., & Levine, R., (2004)).

Tableau 1. Comparaison entre Bâle I et Bâle II

	<i>Ratio Cooke (Bâle I)</i>	<i>Ratio McDonough (Bâle II)</i>
<b>Périmètre de contrôle</b>	<i>Calcul du besoin en fonds propres</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ <i>Calcul de besoin en fonds propres</i></li> <li>✓ <i>Contrôle du processus interne</i></li> <li>✓ <i>Transparence financière</i></li> </ul>
<b>Périmètre de risque</b>	<i>Risque de crédit + risque de marché</i>	<i>Risque de crédit + risque de marché + risque opérationnel</i>
<b>Mesure de risque</b>	<i>Pondération forfaitaire</i>	<i>Pondération forfaitaire ou méthodes de calcul interne</i>
<b>Flexibilité</b>	<i>Une seule approche possible</i>	<i>3 approches possibles pour le risque de crédit et le risque opérationnel</i>

### III.3.3. L'accord de Bâle III

Afin d'éviter les faillites des banques, la réglementation internationale exige la mise en place d'une nouvelle norme à l'échelle internationale de solvabilité nommé Bâle III qui visent à compléter Bâle II.

Nous pouvons noter les objectifs importants des nouvelles normes de fonds propres instaurés dans la réforme de Bâle III : diminuer le risque systémique et améliorer la qualité des fonds propres des banques.

Les accords de Bâle III ont ajouté le risque de liquidité en complément avec le risque de crédit, de marché et opérationnel. Plusieurs théories soulignent que Bâle III se focalise sur la liquidité de financement tout en respectant deux ratios internes de liquidité. Les deux ratios instaurés sont notamment le ratio de couverture de liquidité (une exigence de liquidité) et le ratio net stable de financement (NSFR).

Le ratio de couverture de liquidité :

- ✓ **Liquidity coverage ratio (LCR)** : ce ratio oblige les banques à assurer des actifs liquides qui peuvent supporter une crise pendant 30 jours (un ratio à court terme).

$$LCR = \frac{\textit{Actifs liquides}}{\textit{Flux de décaissements nets à un mois}} > 100\%$$

- ✓ Net stable funding ratio (NSFR) : qui prend en considération le financement stable disponible et le financement stable nécessaire sur une période d'un an (un ratio à long terme).

$$NSFR = \frac{\textit{Ressources stables à un an}}{\textit{Besoins de financement stables à un an}} > 100\%$$

**Conclusion**

Tout au long de ce premier chapitre, nous avons donné un aperçu théorique sur la structure du système bancaire, exposer les différents risques et présenter les normes baloises. Plusieurs évènements peuvent entrainer des risques qui empêchent le bon déroulement des banques provoquant par la suite un risque de faillite. La banque est exposée à plusieurs risques notamment le risque de crédit, le risque de liquidité, le risque opérationnel et le risque de marché.

La crise des subprimes a mis en cause la solidité des systèmes bancaires. Dans ce contexte, le poids relatif des crédits non performants est une composante essentielle pour juger la santé du secteur bancaire d'un pays. Le risque de crédit et le risque de liquidité sont des indicateurs de la stabilité financière sur lequel se basent le fonds monétaire internationale et la banque mondiale pour apprécier la fragilité des secteurs financiers.

Une gestion efficace des risques demeure cruciale pour les banques pour atteindre leurs objectifs. La réglementation prudentielle doit répondre à plusieurs buts notamment la stabilité du secteur bancaire, la protection des intérêts des clients et le bon fonctionnement du secteur bancaire.

D'où dans la partie suivante, nous allons expliquer la performance, ses déterminants, la stabilité ainsi que les différentes études empiriques relatives à notre problématique de recherche.

---

**CHAPITRE II. LA PERFORMANCE FINANCIERE ET LA STABILITE BANCAIRE**

---

### **Introduction**

Plusieurs chercheurs ont mis depuis longtemps l'accent sur l'importance de la contribution des banques au financement de l'économie via sa fonction d'intermédiation financière (Kin&Levine, 1993 ; Easterly, 1993, Levine, 1997,2004, Deisting et al, 2012). Ajoutant que le consensus demeure commun quant à l'effet positif du développement financier sur la croissance économique (Tsfack Nanfosso & Nguena, 2015). Donc pour maintenir la pérennité de cette fonction, le secteur bancaire doit renforcer leur performance. L'activité du banquier nécessite une attention particulière pour maintenir la stabilité du système bancaire. Etant donné des évolutions des métiers bancaires, il est opportun de développer les outils d'analyse dans l'objectif de connaître les différents déterminants de la performance qui peuvent entraîner la stabilité bancaire (Kirchmaier, T., and Grant, J., 2005). Ce chapitre sera réparti en trois sections : la première section est consacrée au cadre conceptuel de la performance, la deuxième sera attachée à la présentation des déterminants de la performance et la troisième sera consacrée à la présentation de la stabilité et les différentes études relatives à notre hypothèse de recherche.

## **SECTION I. Cadre conceptuel de la performance**

### **1.1. Notion de la performance**

Depuis les années quatre-vingt, la performance des banques est classée au cœur des discussions et des débats pour contrôler les activités au sein du secteur bancaire. Ces discussions visent principalement à identifier des paramètres qui permettent de définir le terme performance et identifier les outils appropriés de sa mesure.

La performance englobe tous les éléments qui peuvent créer la valeur au sein de la banque. Selon Campbell, J. Y., (2007) la performance désigne le niveau de réalisation des buts assignés à l'entreprise. En effet, la rentabilité de l'entreprise peut se traduire par son éternité (viabilité), sa concurrence et ses parts de marché (l'entreprise face à ses concurrents), son degré d'innovation et son indépendance. La rentabilité d'une entreprise s'appuie sur le degré de compétence de ses ressources humaines qui ont une place importante.

A cet effet, la rentabilité se base sur trois concepts principaux d'une manière générale : les résultats de l'action, le succès et la capacité. Selon Vazquez, P. Federico (2015), ce dispositif présente quelques caractéristiques de la performance à savoir l'efficacité, l'efficience et l'effectivité : l'efficacité désigne le résultat réalisé par rapport au niveau de l'objectif recherché, l'efficience indique le résultat réalisé par rapport aux moyens mis en œuvre et l'effectivité désigne le degré de satisfaction par rapport au résultat obtenu. Selon Foray (2010) prouve que la productivité des ressources demeure de plus en plus importante. Pour être plus efficace et performant à moindre coût, il faut maintenir une meilleure gestion des ressources de l'entreprise. L'efficacité au niveau des ressources demeure comme étant une nouvelle stratégie industrielle.

Une entreprise demeure performante lorsque ses résultats (les bénéfices) sont aboutis avec la minimisation des coûts. La performance financière est mesurée par deux manières différentes : elle se base sur le marché ou sur la comptabilité (Tan, Y 2016). Selon les comptables, la performance financière se base sur l'idée historique d'évaluation de la performance de l'entreprise. Selon Wanger, w (2007) réunit un ensemble des indicateurs de la performance

comptable de l'entreprise notamment Return On Equity (ROE) et le Return on Assets (ROA), la croissance des actifs et les revenus d'exploitation...

### **1.2. Crises et la performance des banques**

Au niveau mondial, les économies et les institutions financières ont ressenti l'effet de la récente crise financière mondiale de plusieurs manières et en grandeur différente (Athanasoglou, P., Brissimis, S. and Delis, M., 2008). Donc plusieurs banques ont subi des défaillances, d'autres ont été exposés à un défaut de rentabilité et dans certaines situations. Au niveau de l'économie, plusieurs gouvernements ont intervenu avec beaucoup des plans de sauvetage tandis que certains ont fait une diminution des exportations, des investissements directs étrangers et l'augmentation du chômage (Klein, A., 2002). A partir des travaux de (Hillman, A. and Dalziel, T., 2003), l'effet de la crise a montré la nécessité des banques des pratiques de gouvernance des institutions financières. La crise qui a déclenché en 2007 a subi des défaillances de nombreuses institutions financières. Les pouvoirs ont proposé de différents plans de sauvetage pour sauver les institutions en difficulté. Cela a amené à l'injection des fonds publics dans des institutions pour éliminer l'effondrement total du secteur.

D'après Dannon, P. (2008,) prouve que les institutions financières sont dues à plusieurs pressions pour soutenir la croissance. Les banques ont vécu des pressions intenses pour accroître leurs performances spécialement dans le cas où la maximisation de la richesse des actionnaires est dominé par des débats sur la gouvernance de la société. En outre, durant la période de la crise 2007 a révélé des asymétries massives d'informations entre les différents acteurs impliqués dans les activités des sociétés. De plus, les raisons sont souvent attribuées aux déséquilibres et aux nouveaux instruments adoptés par l'ensemble des agents économiques.

A cet effet, la performance des banques présente un ensemble de réformes et de programmes de restructuration et de développement adopté par plusieurs systèmes bancaires. Il existe des turbulences financières à côté de la recherche de la performance qui impactent la maximisation de l'efficience bancaire. En outre, l'histoire des crises engendrent la propagation de celles-ci aux autres pays spécialement à cause de la dépendance entre les différentes économies.

Plusieurs auteurs ont indiqué que les innovations financières composés par la méthode de titrisation et l'octroi des grands montants de crédits « les crédits Subprimes » aux clients qui n'ont pas les montants nécessaires pour rembourser leur emprunt c'est-à-dire que la crise financière 2007 demeure la conséquence de la faible surveillance des banques, le défaut d'un contrôle au sein du fonctionnements des marchés financiers et l'existence des déséquilibres macro-économiques. Cette crise a engendré une dépression au niveau international des économies essentiellement aux Etats Unis et dans les pays d'Europe.

## **SECTION II. Les déterminants de la performance bancaire**

Plusieurs chercheurs ont mené des études pour analyser les déterminants de la performance des banques. (Micco, A., Panizza, U., Yanez, M. (2007) ;Heffernan, S. & Fu, X. (2010); Millon Cornett, M., McNutt, J.J., Tehranian, H. (2010)) qu'au niveau international (Bourke, 1989 ; Molyneux & Thornton, 1992 ; Demirgüç-Kunt et al. 1999 ; Tan, Y. 2016). Il existe plusieurs déterminants qui peuvent être classés en facteurs internes et facteurs externes. Les premiers impliquent les déterminants spécifiques qui impactent la performance bancaire. Ils sont notamment la qualité de l'actif, le système de management de la banque, les résultats, le capital et les risques associées à l'activité bancaire.

Les facteurs externes font référence aux déterminants macroéconomiques qui peuvent influencer la stabilité et la solvabilité du secteur bancaire dans son ensemble. La croissance du PIB, l'inflation, le taux d'inflation et les taux d'intérêt sont beaucoup étudiés dans la littérature. Notons que ces déterminants sont plus fiables au niveau des comparaisons internationales.

### **II.1. Les caractéristiques internes de la banque**

#### **II.1.1. Le ratio d'adéquation du capital (CAP)**

Les fonds propres demeurent l'assurance mise à la disposition des autorités monétaires pour assurer un certain degré de stabilité des institutions financières. Les résultats de plusieurs recherches prouvent qu'il existe une relation positive entre la capitalisation et la performance des banques. Cela veut dire que les banques possédant des ratios de fonds propres plus élevés peuvent assurer plus la stabilité bancaire (Bourke, 1989 ; Flamini, Valentina, Calvin McDonald, and Liliana Schumacher. 2013)

#### **II.1.2. La taille de la banque (Total assets)**

La taille de la banque est mesurée par le logarithme du total de l'actif (Cevik Et Teksov ; 2012). Certaines études ont affirmé que les grandes banques qui réalisent une meilleure rentabilité à cause du meilleur accès aux sources de financement. Certains auteurs ont prouvé que la taille peut affecter positivement la stabilité bancaire et d'autres ont montré que la taille peut impacter d'une manière négative la stabilité de la banque. (Dongheon Shin, Baeho Kim ; 2015).

### **II.1.3. Le ratio de risque de crédit (ratio des prêts non performants)**

Le rapport entre les crédits impayés et le total des actifs désigne un indicateur sur la qualité des actifs bancaires qui traduit la capacité de la banque à bien gérer son portefeuille de crédit (D.W. Diamond, R.G. Rajan(2005)). En effet, la valeur élevée des crédits impayés prouve un niveau élevé de défaut c'est-à-dire une détérioration du portefeuille. La mauvaise qualité de l'actif peut influencer négativement la rentabilité bancaire en diminuant les bénéfices et en amplifiant les coûts des provisions par la suite ceci peut menacer la stabilité de la banque. (Vazquez, P. Federico (2015)).

### **II.1.4. Le ratio de liquidité**

Le ratio de liquidité peut être calculé par le rapport entre les actifs liquides et le total actif. La liquidité suffisante permet de réduire le risque de liquidité et le risque de crise financier. Cela permet à la banque d'absorber tout choc imprévu. Aussi, lorsque la banque détient des actifs liquides, leur performance va s'améliorer. (W. Wagner (2017), Martin R. Goetz (2017)).

## **II.2. Les déterminants macroéconomiques**

### **II.2.1. Le taux de croissance (PIB)**

L'étude de l'effet des déterminants macroéconomiques sur la performance bancaire est une problématique mise en évidence dans les études théoriques. En conséquent, les conditions macroéconomiques favorables peuvent avoir un effet positif sur la rentabilité des banques. En outre, lorsque la croissance du PIB subit un ralentissement en temps de crise, la qualité du crédit se détériore et cela entraîne une hausse au défaut de paiement ce qui fait baisser la rentabilité bancaire par la suite sa stabilité (Imbierowicz Et Al. (2014)).

### **II.2.2. L'inflation**

L'inflation est contrôlée également pour savoir le risque macroéconomique. La mesure dans laquelle l'inflation engendre un effet sur la rentabilité bancaire ainsi que sa stabilité dépend de l'évolution future de l'inflation qui est anticipée à son tour et relative à la capacité des banques d'anticiper ses mouvements futurs. Lorsque le taux d'inflation est prévu avec précision, cela permet d'accroître les bénéfices du secteur bancaire, tandis que les transformations imprévues

peuvent accroître les coûts à cause de l'imparfait ajustement de taux d'intérêt. (Ameni Ghenimi, Hasna Chaibi, Mohamed Ali Brahim Omri (2017)).

### **II.2.3. Le taux de chômage**

Le taux de chômage est défini à partir du rapport du nombre d'individus en chômage sur la population active. Plusieurs études ont montré que le taux de chômage désigne un facteur explicatif de la performance bancaire (Ameni Ghenimi, Hasna Chaibi, Mohamed Ali Brahim Omri (2017)). Ces chercheurs ont trouvé que un taux de chômage élevé implique une augmentation de défaut sur les prêts ce qui impacte négativement les gains de la banque.

## **II.3 Les mesures de la performance des banques**

Plusieurs travaux empiriques (Peter ;2011, Demirgüç-Kunt et al ;2012) analysent la rentabilité d'un établissement de crédit par le ratio de rentabilité des actifs (return on assets ROA) et le ratio de rentabilité des capitaux propres (ROE) et le ratio de marge nette (NIM).

### **II.3.1. Le ratio de rentabilité des actifs (ROA)**

Le ratio de rentabilité économique désigne une mesure standard de la performance. (Mansouri, B. & Afroukh, S. (2009) ; Trabelsi, M. A., 2010 ; Cevik Et Teksov (2012)). Ce ratio permet de mesurer la rentabilité des capitaux propres investis dans la banque. Il est calculé en rapportant le résultat net au total d'actifs.

### **II.3.2. Le ratio de rentabilité des capitaux propres (ROE)**

Le ratio de rentabilité des capitaux propres (ROE) demeure un déterminant habituel de la performance bancaire (Yeh, Y. Chung, H. And Liu, C, (2011), Yamori, N. Kondo, K. Tomimura, K. Shindo, Y. and Takaku, K., (2013)), ce ratio permet de mesurer la rentabilité des capitaux investis par les actionnaires. Il est calculé par le rapport entre bénéfice net et capitaux propres.

**SECTION III. La stabilité bancaire**

Plusieurs études ont montré que les banques jouent un rôle incontournable dans le secteur financier en tant que moteur de la croissance économique King et Levine (1993) et Levine (1997). A cet effet, divers théoriciens ont conclu que la stabilité du secteur bancaire est un canal très important pour maintenir le bon fonctionnement du secteur financier qui à son tour améliore la croissance économique et la stabilité de l'économie du pays. (Deyoung, R. And G. Torna, (2013) ; Adusei, M., (2015)). Dans Ce Volet, (Djebali, N. And K. Zaghdoudi, (2017); Eichler, S., T. Lähner And F. Noth, (2018)) ont souligné que la réglementation du secteur financier demeure très cruciale pour un pays et que la régulation doit maintenir la stabilité pour un niveau microéconomique (les banques) et pour un niveau macroéconomique (le secteur économique du pays).

**III.1. Définition de la stabilité financière**

La stabilité demeure une condition essentielle de la bonne démarche de la structure de l'économie d'un pays menant la croissance économique (Hamdi, H., A. Hakimi and K. Zaghdoudi, 2017). Un secteur bancaire stable réalise un équilibre constant et résiste à la crise. Selon la banque centrale Européenne (BCE), la stabilité financière peut être définie comme étant « un état dans lequel le secteur financier qui comprend les intermédiaires financiers, les marchés et les infrastructures de marché sont capables de résister aux chocs des déséquilibres financiers et éviter le risque de perturbation dans le processus d'intermédiation financière qui sont graves pour réaliser l'épargne et les opportunités d'investissement rentable ».

Plusieurs auteurs ont défini la stabilité comme étant l'absence de la crise ou des paniques financières systémiques. Kim, J., (2018) définit la stabilité financière par cinq caractéristiques principales. D'une part, la stabilité financière est un concept large y compris l'infrastructure de la finance, des institutions et des marchés. En deuxième lieu, la stabilité financière implique non seulement une allocation adéquate des ressources et des risques tels que les mobilisations de l'épargne, de faciliter l'accumulation de la richesse, le développement de la croissance. Mensi, S. and W. Labidi, (2015) réclame qu'une banque est financièrement stable si elle fonctionne conformément à ses objectifs malgré les perturbations.

Cette banque est capable de résister durablement aux chocs tout en maintenir son développement et aussi capable d'exercer ses fonctions économiques liées aux activités d'investissement et de financement.

En outre, la stabilité bancaire comporte plusieurs définitions. A titre d'exemple, cela peut être considéré comme l'absence de crises c'est-à-dire que les banques sont stable individuellement (Nguyen, M., M. Skully and S. Perera, (2012)). Aussi, la stabilité bancaire peut être considéré comme étant l'absence de perturbation de l'offre de crédit et des systèmes de services bancaires.

### **III.2. L'impact des risques bancaires sur la stabilité des banques**

Les crises bancaires sont les principales raisons qui font baisser les cours boursiers et par la suite l'instabilité de l'économie réelle et financière (Martin, 2017). Cependant, il est opportun de mettre l'accent sur les sources les plus importants de la défaillance des banques comme notamment le risque de crédit et le risque de liquidité, ces deux principaux risques augmentent séparément. L'effet de leurs interactions est relatif au risque de la banque et fait augmenter le risque de défaut (Bjorn et al, 2014). Selon Ameni et al (2017)) prouvent l'idée que les activités bancaires relatives aux investissements excessifs ; les capitaux propres faibles et les conjonctures macroéconomiques mauvaises peuvent accroître le risque de crédit grâce aux crises. Ils ont souligné que le risque de crédit est crucial et incontournable dans la stabilité du secteur bancaire et ignorent le rôle du risque de liquidité dans le maintien de la stabilité bancaire. Selon M. Brunnermeier et al (2009) montrent que la hausse des fonds de capital peut entraîner des risques de liquidité. En outre, ils ont affirmé que les banques disposant d'un dépôt d'actifs liquides peuvent pouvoir faire face aux risques de liquidité. La relation entre le risque de liquidité et le risque de crédit engendrent un impact sur la stabilité bancaire. Selon Berger et al (2013) ont prouvé empiriquement que la crise bancaire en 2007 a été prévenue par une création substantielle de liquidités des banques en Amérique. Falko Fecht, Wolf Wagner (2009)) ont étudié la relation existant entre le risque liquidité et le risque de crédit adopté par les banques et l'effet sur leurs stabilités durant la période de la crise financière. Ils ont prouvé que les banques disposant d'une faible structure de liquidité et un risque de crédit élevé avant la crise sont les plus exposées au risque de faillite.

### **III.3. Règlementation prudentielles et stabilité du système bancaire**

La stabilité du système bancaire occupe une place importante dans les débats ces dernières décennies. Selon Falko Fecht, Wolf Wagner (2009) soutiennent l'idée que la réglementation prudentielle a comme objectif principal le maintien de la stabilité bancaire. A cet effet, les régulateurs ont instauré des normes prudentielles pour maintenir la confiance dans ce secteur bancaire et réduire les crises produites par les paniques bancaires. Martin R. Goetz (2017) implique que les normes de règles prudentielles sont maintenues pour contrôler le degré de risque et diminuer la probabilité des défaillances bancaires. À partir Nguyen, M., M. Skully and S. Perera, (2012), la supervision des banques et la réglementation prudentielle ont pour rôle la prévention et la gestion des crises. Dans le même sillage, Martin R. Goetz (2017) implique que le renforcement du contrôle des banques est très prépondérant dans la gouvernance de l'institution financière. A partir de cette recherche, ces réglementations diminuent le risque de crédit via une prévention contre le risque des emprunteurs. Le comité de Bâle souligne que les bonnes pratiques de gouvernance pour maintenir la solidité de la banque et le système financier en général, par la suite le niveau du développement économique. Ce comité met en œuvre des normes internationales de supervision bancaire dans lequel les banques sont appelées à les respecter pour assurer leur liquidité et leur solvabilité au regard de leur clientèle.

### **III.4. Revue de la littérature et hypothèse théorique**

Le ROA (Return on assets) mesure la capacité de capitaux à entrainer des bénéfices opérationnels. Cette variable a été utilisée par plusieurs auteurs notamment Mensi, S. and W. Labidi, (2015) ; Kim, J., (2018) pour étudier la performance et la stabilité bancaire.

<b>H1 : Le ROA a un effet positif et significatif sur la stabilité bancaire</b>
---

Les études empiriques précédentes ont montré qu'il existe une relation négative et positive entre le risque de liquidité et la stabilité bancaire. Athanasoglou et al. (2008); Naceur et Kandil, (2009) ont considéré que le risque de liquidité a un effet négatif sur la stabilité bancaire.

Le lien entre la liquidité et la stabilité des banques reste toujours un débat à discuter par les chercheurs. Il y a certains qui aboutissent à un lien positif entre la liquidité et la stabilité bancaire

(Bourke,( 1989) ; Trabelsi, M. A., (2010 ); Djebali, N. and K. Zaghdoudi, (2017)), d'autres prouvent qu'il y a une relation négative entre les deux variables (Cevik Et Teksov (2012)).

Concernant la relation positive qui existe entre les deux variables est expliqué par la disposition de liquidité suffisante qui désigne un matelas de sécurité contre les risques éventuels, par contre certains montrent que dans trop de liquidité présente un manque à gagner pour la banque et par conséquent influencent négativement sur la stabilité.

## **H2 : Le risque de liquidité a un effet négatif sur la stabilité des banques**

Le risque de crédit désigne le principal risque engendré par une banque. Dans la plupart des cas, les banques sont exposées aux problèmes relatifs aux créances irrécouvrables. A cet effet, elles sont appelées à améliorer leurs pratique en matière de gestion du risque de crédit et essentiellement trouver les moyens pour le prévenir. Plusieurs études empiriques ont été mené pour étudier la stabilité des banques tout en recourant aux plusieurs techniques notamment le Z\_score, le NPL(les prêts non performants)... Cubillas, E., Fonseca, A. R., & Gonzalez, F. (2012) ont fait une étude portant sur la stabilité des banques islamiques et conventionnelles de 20 pays pendant la période 1994-2004 en recourant aux techniques de Z\_score. Par la suite, Beck et al (2013) ont utilisé la même technique et ils ont montré que les banques de petite taille ont un risque de crédits plus faibles que les banques de grande taille. Imbierowicz, (2014) affirment que le risque de liquidité et de crédit empêche la stabilité des banques. Il existe des indicateurs internes qu'externes considérés comme des indicateurs explicatives. Ces indicateurs sont mesurées à partir du ratio Z\_score qui désigne une mesure de la stabilité bancaire et évalue le degré d'insolvabilité. A partir des travaux élaborés par Dongheon Shin, Baeho Kim (2015), l'augmentation du risque de crédit et de liquidité fait diminuer la stabilité des banques pendant les périodes des crises.

## **H3 : le risque de crédit a un effet négatif sur la stabilité des banques**

Adusei (2015) a étudié l'impact de la taille de la banque sur la stabilité bancaire pour le secteur bancaire du Ghana durant la période 2009-2013. Il a inclut le risque de crédit, le risque de liquidité, la rentabilité, le PIB et le taux d'inflation comme étant des variables de contrôle.

Adusei (2015), par exemple conclut que la taille de la banque a un impact positif sur la stabilité bancaire. Certains chercheurs ont prouvé que la taille de la banque engendre un effet négatif sur la performance ainsi que sa stabilité (Tan, 2016) tandis que d'autres études comme Alter (2016) ont trouvé que la stabilité de la banque s'améliore avec l'augmentation de la taille de la banque.

Djebali, N. and K. Zaghdoudi, (2017) ont également mené une étude sur des banques commerciales privées éthiopiennes. L'étude est menée sur huit banques durant la période 2007-2016. L'étude conclut que le ratio d'adéquation des fonds propres et la taille de la banque entraînent un effet positif sur la performance bancaire. Les prêts non performants et les réserves pour pertes sur prêts ont un impact négatif sur la stabilité bancaire.

Melese et Laximikantham (2015) ont étudié les facteurs propres aux banques. Ils ont mené une étude qui porte sur un échantillon de 10 banques commerciales entre 2007 et 2013. Les résultats de l'étude montrent que la croissance des prêts et crédits non performants et la taille de la banque engendrent un impact négatif sur la stabilité bancaire.

**H4 : la taille de la banque a un impact négatif sur la stabilité bancaire**

Plusieurs auteurs ont prouvé que les déterminants macroéconomiques (Imbierowicz Et Al. (2014), (Ameni Ghenimi, Hasna Chaibi, Mohamed Ali Brahim Omri (2017)) agissent positivement ou négativement sur la stabilité bancaire. Ces variables que la littérature propose comme des indicateurs importants sont : la croissance annuelle du PIB, le taux d'intérêt réel, le taux annuel d'inflation et le taux de chômage.

**H5 : le taux de croissance engendre un impact positif sur la stabilité bancaire**

Eichler, S., T. Lähner and F. Noth, (2018) ont conclu que la stabilité des banques est expliquée par des variables macroéconomiques. Ils ont trouvé que l'inflation a un effet négatif sur la stabilité bancaire.

**H6 : l'inflation a un impact négatif sur la stabilité bancaire**

### **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons présenté le cadre conceptuel de la performance, sa définition, ses déterminants ainsi que ses différentes mesures. Plusieurs variables spécifiques à la banque expliquent la performance notamment la taille de la banque, le ratio des prêts non performants, le ratio d'adéquation de capital et le ratio de risque de liquidité. En outre, plusieurs variables macroéconomiques peuvent aussi expliquer la performance notamment le taux de croissance de PIB, le taux de chômage et l'inflation.

Par la suite, nous avons clarifié les différents mécanismes qui permettent de maintenir la stabilité bancaire et le système financier dans son ensemble. La revue de la littérature montre que les facteurs spécifiques à la banque notamment la rentabilité, la taille, le risque de liquidité et le risque de crédit et les facteurs macroéconomiques notamment le taux de croissance et l'inflation sont des déterminants de la stabilité bancaire. Donc pour assurer la pérennité de la stabilité du secteur, les banques doivent renforcer leur performance.

Notre travail ne se limitera pas à la présentation des différentes études théoriques et empiriques traitant ce sujet, mais il s'étend à tester leur validité empirique sur un échantillon composé des banques tunisiennes cotées en bourse ce qui fera l'objet du chapitre suivant.

---

**CHAPITRE III. L'IMPACT DES DETERMINANTS DE LA PERORMNCE  
SUR LA STABILITE BANCAIRE**

---

**Introduction**

L'existence, la croissance et la survie de toute organisation dépendent en grande partie du profit que l'organisation est en mesure de gagner. Ceci explique pourquoi la performance bancaire a été l'une des principales préoccupations des spécialistes de gestion, des investisseurs et des analystes économiques et l'un des sujets brûlants de l'environnement financier. En effet, les banques qui ont des meilleures rentabilités sont en mesure de mieux résister à des chocs négatifs et de mieux contribuer à la stabilité du système financier.

Après avoir achevé les études théoriques concernant les activités relatives à la banque, les différents risques bancaires et la gestion des risques. Aussi, les plus importants facteurs explicatifs de la performance qui assurent la stabilité bancaire. Nous allons maintenant procéder à une validation empirique. Le but de ce chapitre est d'étudier l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire.

Dans un premier temps, nous allons donner un aperçu sur le secteur bancaire en Tunisie en évoquant la réglementation et analysant les principaux indicateurs, ensuite nous allons présenter notre méthodologie de recherche, puis nous allons procéder à une modélisation empirique et enfin nous allons présenter les résultats et les interprétations.

## **SECTION I. Aperçu du secteur bancaire Tunisien**

### **1.1. La réglementation de la profession des banques en Tunisie**

La banque centrale tunisienne établit les règles de gestion et les normes prudentielles relatives aux banques et aux établissements financiers. Selon l'article 23 relatif à la loi 2001-65 du juillet 2001, correspondant aux établissements de crédits, les normes prudentielles et les règles de gestion auxquelles le secteur bancaire est tenu de respecter, contiennent les exigences de liquidité, les exigences de fonds propres et les exigences en matière de risques.

#### **1.1.1. La norme de liquidité**

La banque centrale de Tunisie a exigé un nouveau ratio prudentiel en 2018. Selon l'article n°2 de la circulaire 2018, les banques qui ont un ratio « Crédits /Dépôts » se trouve à un seuil supérieur à 120 % à la fin du trimestre sont appelés à prendre des mesures nécessaires pour diminuer leur ratio ».

#### **1.1.2. La norme de solvabilité**

Selon l'article 4 de la circulaire 2016-03 : les banques doivent respecter un ratio de solvabilité qui ne doit pas être inférieur à 10% et se calcule par le rapport entre les fonds propres nets et les risques encourus.

Cette norme donne aux banques la possibilité d'absorber les pertes des défaillances des emprunteurs par les fonds propres et de maintenir ainsi la stabilité du secteur bancaire.

#### **1.1.3. La norme de risque**

Selon l'article 1,2 et 3 correspondant à la circulaire 91-24 du 29-06-2012, les banques sont appelées à respecter les règles de concentration et de division des risques suivantes :

- ✓ La règle de concentration des risques

Cette règle montre que les risques encourus sur un même bénéficiaire ne doivent pas dépasser 25 % des fonds propres nets de la banque.

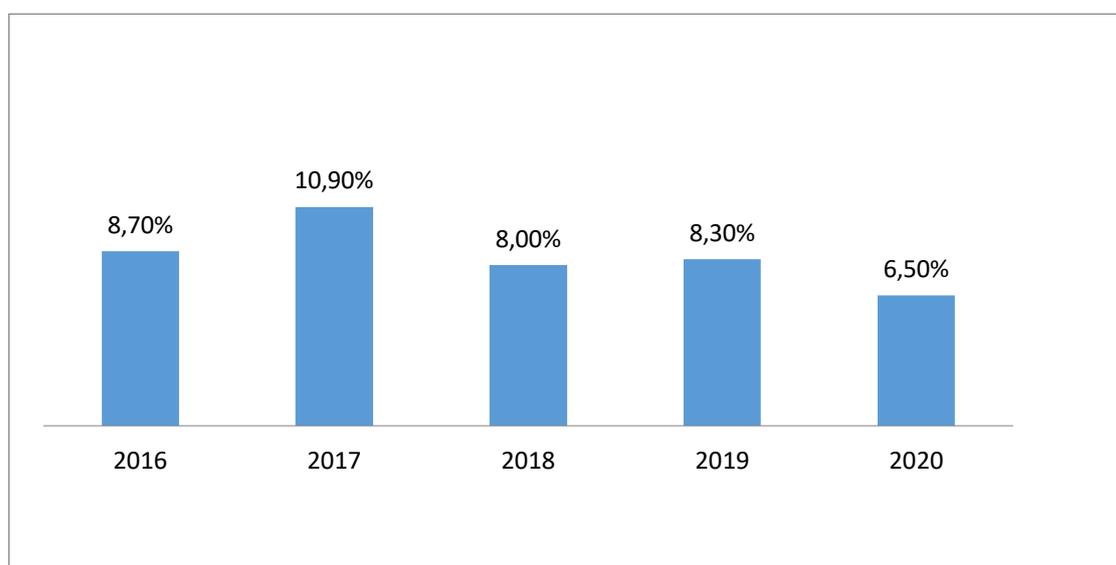
## 1.2. Les indicateurs d'activité des banques tunisiennes de la cote

L'activité de la plupart du système financier tunisien se focalise sur le secteur des banques. Actuellement, le secteur bancaire comporte 21 banques universelles dont 12 banques sont cotées en bourse. Il s'agit des 3 banques publiques notamment la BNA, STB et BH, des banques dont la participation est à majorité étrangère qui sont notamment l'ATB, l'UIB, l'UBCI et Attijari Bank et des banques tunisiennes privées qui sont notamment la BIAT, BT et l'Amen Bank. La structure du marché bancaire contient aussi 8 banques offshores et 2 banques d'affaires.

### 1.2.1. Les dépôts

L'année 2018 a été marquée par un ralentissement de la collecte pour le secteur bancaire. L'encours des dépôts a affiché une croissance de 8% à 61 milliards de dinars, un rythme inférieur aux années passées (une progression annuelle moyenne de 10% sur la période 2015\_2017).

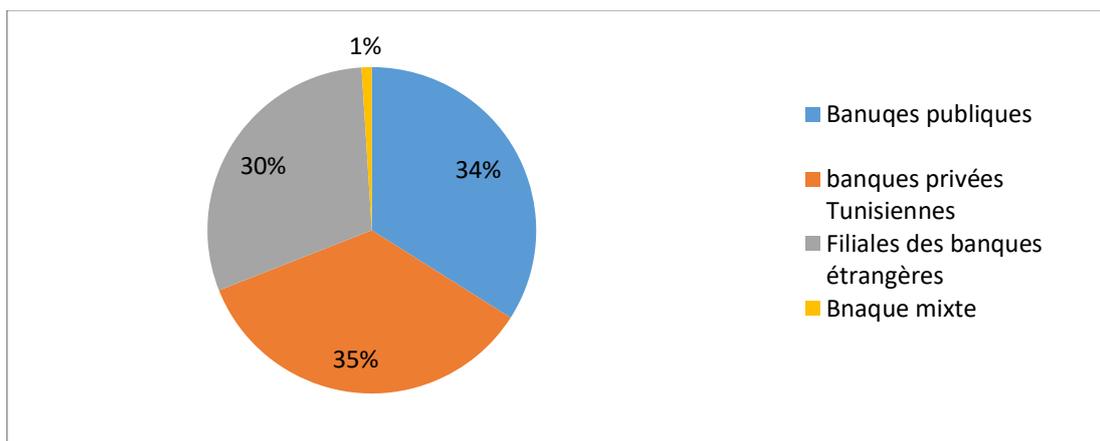
Figure 1. Croissance annuelle des dépôts



Source : Banque centrale de Tunisie

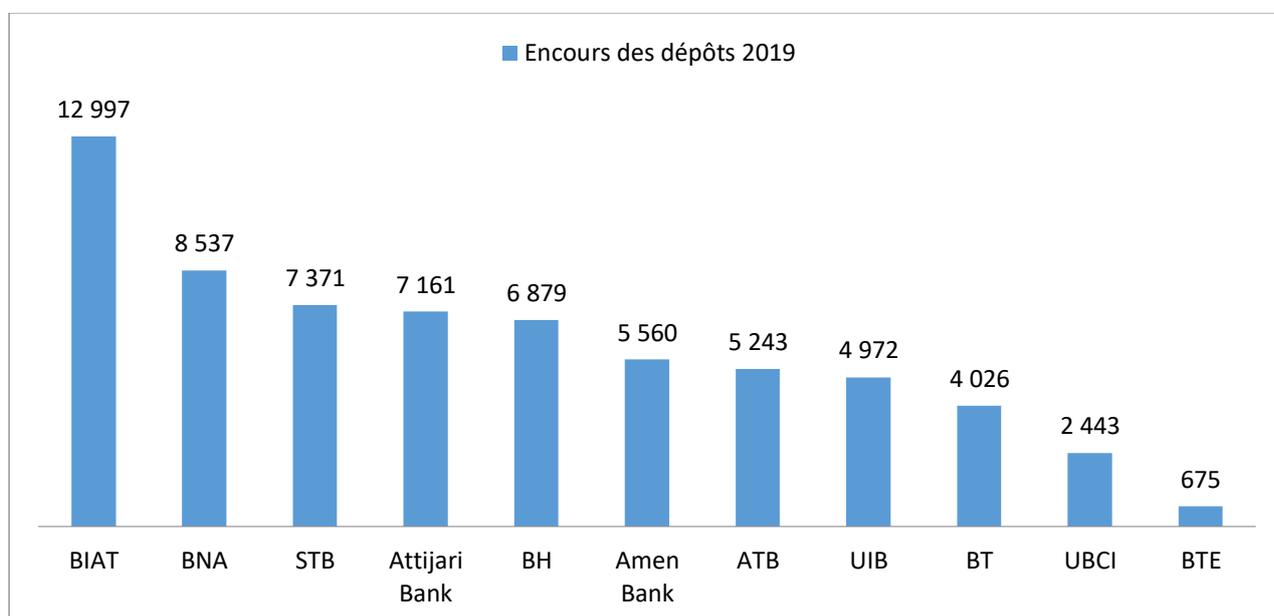
Les banques cotées ont affiché un accroissement des dépôts l'année dernière d'un pourcentage de 8,3% à 66,2 milliards de dinars et ce malgré le contexte économique. La part majoritaire de collecte a été focalisée sur les dépôts à terme (+14,1% à 23,1 milliards de dinars) et aussi sur les dépôts d'épargne (+6,9% à 19,8 milliards de dinars).

Figure 2. Répartition des dépôts des banques cotées en 2019



Source : Banque centrale de Tunisie

Figure 3. Encours des dépôts 2019



Source : Banque centrale de Tunisie

La plupart des banques cotées ont enregistré des augmentations au niveau de leurs dépôts en 2019. La STB a affiché une progression de 15,9% à 7,4 milliards de dinars. La collecte a été dominé par les dépôts à terme (+28% à 2,6 milliards de dinars). La BIAT continue toujours à être le leader du secteur. Celle-ci enregistre un accroissement de ses dépôts de 12,9% à 13 milliards

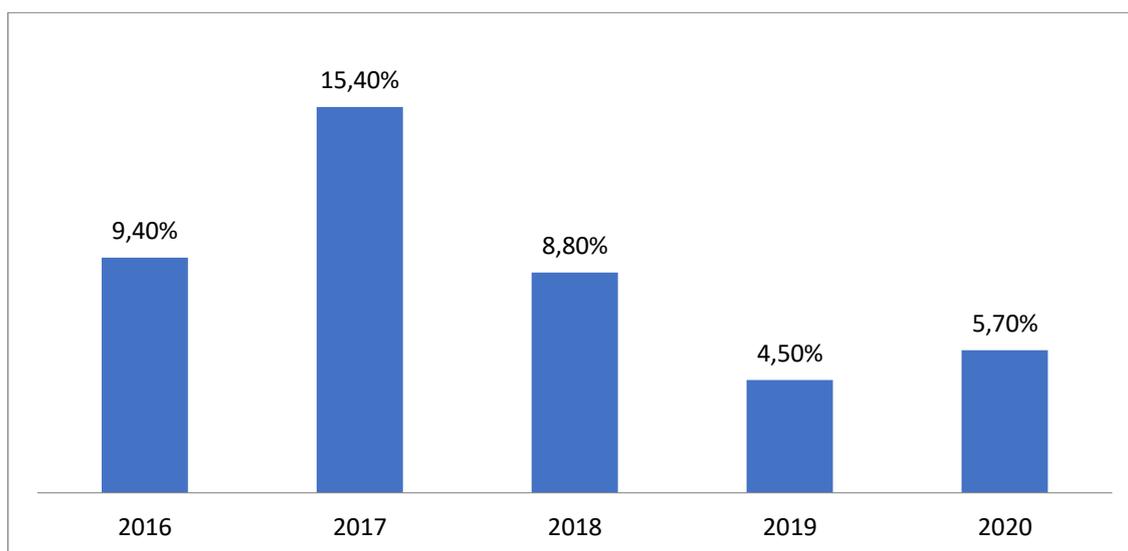
de dinars. La BIAT a amené sa progression dans les dépôts à terme (+28,1% à 3,9 milliards de dinars). Quand aux dépôts à vue, elle a affiché une augmentation de 8,1% par rapport 2018.

L'ATB affiche aussi une progression en termes de collecte des dépôts en 2019 de 12,6% à 5,2 milliards de dinars. L'ATB a indiqué son retour aux dépôts à vue (+7,7% à 1,7 milliards de dinars).

### 1.2.2. Les crédits

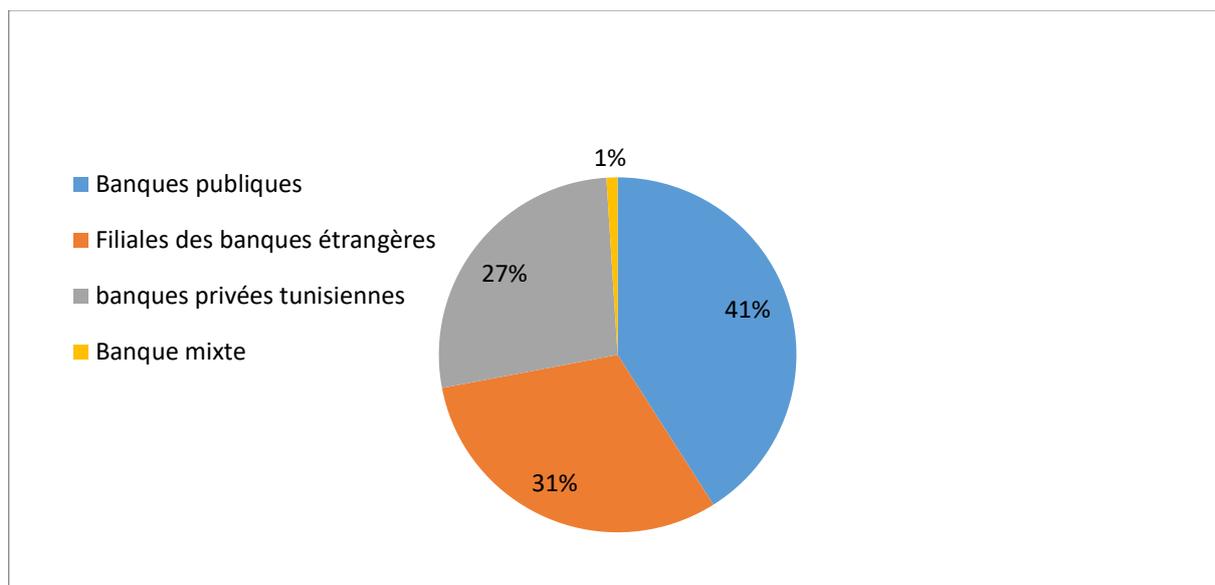
Le secteur a indiqué une évolution modérée en matière de ses engagements de 4,5% affichant 68,4 milliards de dinars. Le resserrement de la politique monétaire et le plafonnement du ratio de transformation ont limité l'octroi des crédits. En ce qui concerne les crédits aux particuliers c'est-à-dire les crédits à la consommation et au logement, une progression de 0,4% en 2019 contre une augmentation de 5,5% en 2018. Quant aux crédits accordés aux professionnelles c'est-à-dire aux entreprises, ils ont enregistré une progression de 4,7% en 2019 contre une hausse de 10,2% en 2018.

Figure 4. Croissance annuelle des crédits



Source : Banque centrale de Tunisie

Figure 5. Répartition des crédits des banques cotées en 2019



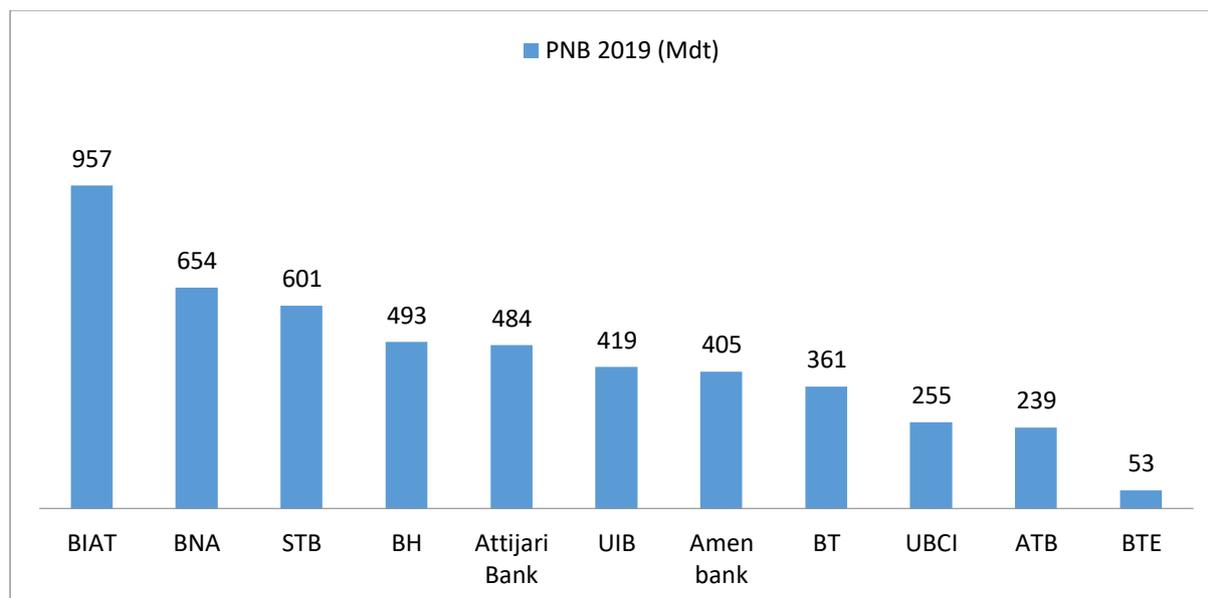
Source : Banque centrale de Tunisie

La ATB a élaboré une nouvelle politique commerciale dynamique qui lui a permis de réformer la diminution des crédits affichés fin juin 2019 de -1,7% en une augmentation de 16,1% sur l'année pleine. La STB continue sa politique commerciale enregistrant une progression vigoureuse des crédits en 2019. Le portefeuille des crédits de la banque a affiché une hausse de 11,8%. Cette progression concerne les crédits de gestion qui sont augmenté de 8,5% atténuant 4,3 milliards de dinars en 2019. La BH a enregistré une augmentation de 5,7% à 9,6 milliards de dinars.

### 1.2.3. Le produit net bancaire

L'évolution du PNB a affiché une diminution en 2019 comparativement aux dernières années. Les revenus associés au secteur ont indiqué une hausse de 13,2% atténuant les 5 milliards de dinars contre une augmentation de 18,3% durant la période 2016-2018.

Figure 6. PNB des banques cotées en 2019



Source : Banque centrale de Tunisie

Cette performance a été caractérisée par la marge d'intérêt (+21, (% à 2,7 milliards de dinars) et par les commissions (+10,5% à 1 milliards de dinars). Les produits de placement et gains nets de change qui ont quasiment fait du surplace (-0,3%) à 1,2 milliards de dinars. Le rehaussement du taux directeur par la BCT en février 2019(+100pb) a donné un coup d'accélérateur la marge d'intérêt. Il semble que les banques ont globalement amélioré leur spread de crédit.

## SECTION II. Présentation du modèle empirique

### II.1. Hypothèse de recherche

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire. Nous avons choisi quelques déterminants internes et externes de la performance financière relatifs au secteur bancaire qui sont notamment : le ratio de rentabilité ROA, le risque de liquidité, le risque de crédit, la taille de la banque, l'inflation et le taux de croissance.

**Tableau 2. Les hypothèses de recherche**

<i>Variables explicatives</i>	<i>Hypothèse</i>
<i>ROA</i>	<b>H1</b> : Le ratio de rentabilité a un impact positif sur la stabilité bancaire
<i>Lr</i>	<b>H2</b> : Le risque de liquidité impacte négativement la stabilité bancaire.
<i>Cr</i>	<b>H3</b> : le risque de crédit impacte négativement la stabilité bancaire
<i>Size</i>	<b>H4</b> : la taille a un impact négatif sur la stabilité bancaire
<i>Inf</i>	<b>H5</b> : l'inflation a un effet négatif sur la stabilité bancaire
<i>GDP</i>	<b>H6</b> : le taux de croissance a un effet positif sur la stabilité bancaire.

### II.2. Méthodologie de recherche

Plusieurs contributions se sont intéressées sur l'étude des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire. La dimension temporelle et individuelle de notre échantillon nous a permis de faire recours à l'approche des données de panel qui présente un outil indispensable au niveau de la recherche longitudinale. Ces données présentent l'avantage d'accroître la taille de l'échantillon, ce qui permet d'augmenter le degré de liberté et de diminuer le problème de colinéarité entre les variables explicatives ce qui améliore l'estimation de nos résultats.

A partir des études théoriques des modèles de stabilité bancaire, un modèle de régression par panel a été utilisé. L'ensemble de données longitudinales ou panel présente une forme de régression multivariée qui sert à suivre un échantillon déterminé de plusieurs individus au fil du temps et fournit ainsi des observations diverses sur chaque individu qui appartient à l'échantillon. Cette méthode a pour but essentiel l'estimation d'un modèle à effet fixe (within) et un modèle à effet variable (between). Par la suite, en recourant au test de Hausman, nous allons choisir entre ces deux modèles. Les résultats seront présentés sous forme de coefficients. A cet effet, nous avons calculé le coefficient de corrélation ( $r$ ), le coefficient de détermination ( $r^2$ ) par la suite faire l'analyse de la régression. Nous allons également mesurer le poids de cet impact tout en distinguant les résultats significatifs et ceux non significatifs.

Le modèle se présente comme suit :

$$y_{(i,t)} = a + bx_{(i,t)} + \varepsilon_{(i,t)}$$

- ✓  $(i ; t)$  indiquent respectivement la banque et temps
- ✓  $y$  : représente la variable dépendante
- ✓  $x$  : représente le vecteur des variables explicatives
- ✓  $\varepsilon_{(i,t)}$  symbolise la perturbation

Notre modèle se présente comme suit :

$Z\_score(i,t) = \alpha_0 + \beta_1 ROA(i,t) + \beta_2 Lr(i,t) + \beta_3 Cr(i,t) + \beta_4 Size(i,t) + \beta_5 inf(i,t) + \beta_6 GDP(i,t) + \varepsilon(i,t)$
--

- ✓ **Les variables exogènes** :  $Z\_score$
- ✓ **Les variables endogènes** :  $ROA, Lr, Cr, Size, GDP, Inf$

Tableau 3. Récapitulatif des variables endogènes et exogènes

Variable	Expression	Mesure	Définition
La stabilité bancaire	Z_score	$\frac{ROA + Equity}{\sigma(ROA)}$	Z_score est utilisé comme indicateur de la mesure de stabilité de la banque.
La rentabilité bancaire	ROA	$\frac{\text{Résultat net}}{\text{Actif total}}$	Ce ratio mesure le rendement net de l'ensemble des actifs constitués par la banque (Cevik Et Teksov (2012)).
Le ratio de risque de liquidité	Lr	$\frac{\text{Actif liquide}}{\text{Actif total}}$	Ce ratio mesure la capacité de la banque à rembourser ses dettes à court terme. Martin R. Goetz (2017)
Le ratio de risque de crédit	Cr	$\frac{\text{Crédits non performants}}{\text{Total crédits}}$	« le risque qu'un emprunteur ne rembourse pas tout ou une partie de son crédit aux échéances prévues par le contrat signé entre lui et l'organisme prêteur généralement une banque ». (Vazquez, P. Federico (2015)).
La taille d la banque	Size	Logarithme des actifs de la banque	Cevik Et Teksov (2012) ont eu recours à cette variable mesurée par le logarithme de l'actif total de la banque à la fin de l'exercice comptable.
Le taux d'inflation	Inf	Indice des Prix à la consommation	L'inflation désigne la hausse de la moyenne des prix des biens et des services. Elle reflète la diminution du pouvoir d'achat et de la monnaie Ameni Ghenimi, Hasna Chaibi, Mohamed Ali Brahim Omri (2017)).
Le taux de croissance	GDP		Le taux de croissance est un indicateur économique utilisé pour mesurer la croissance de l'économie. Imbierowicz Et Al. (2014)).

**SECTION III. Analyse et interprétation des résultats empiriques**

Cette section permet de présenter l'analyse des résultats de notre étude concernant l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire des banques tunisiennes cotées en bourse durant la période 2005 à 2019. Les variables concernées sont notamment : le Z\_score, le ratio de rentabilité, le risque de liquidité, le risque de crédit, la taille de la banque, l'inflation et le taux de croissance. Ainsi, l'analyse statistique des données est divisée en deux dimensions : description et corrélation.

**III.1. Analyse descriptive**

Le tableau ci-dessous permet de présenter l'analyse descriptive de toutes les variables : d'une part la variable dépendante (Z\_score) et d'autre part les variables indépendantes (ROA, Lr, Cr, Size, inf et GDP).

**Tableau 4. Tableau statistique descriptive**

	<b>Z_SCORE</b>	<b>ROA</b>	<b>LR</b>	<b>CR</b>	<b>SIZE</b>	<b>INF</b>	<b>GDP</b>
<i>Mean</i>	20.37442	0.008643	0.036178	0.274256	15.19960	2.791783	4.733333
<i>Median</i>	17.54285	0.010288	0.029296	0.101135	15.35471	2.971398	4.900000
<i>Maximum</i>	55.82332	0.029126	0.176761	2.240062	16.64201	6.709620	7.300000
<i>Minimum</i>	-4.995805	-0.103505	0.001873	0.012518	12.49100	-1.917178	2.100000
<i>Std. Dev.</i>	14.11667	0.013478	0.025513	0.376538	0.795524	1.967231	1.340565
<i>Skewness</i>	0.338915	-5.439273	2.227977	2.277015	-1.085771	-0.349547	0.041417
<i>Kurtosis</i>	2.234240	42.24661	10.56437	9.149885	4.254775	3.588857	2.539236
<i>Jarque-Bera</i>	7.190172	11403.14	529.8918	402.6018	43.24411	5.743948	1.506759
<i>Probability</i>	0.027458	0.000000	0.000000	0.000000	0.000000	0.056587	0.470773
<i>Sum</i>	3361.780	1.426130	5.969340	45.25216	2507.935	460.6441	781.0000
<i>Sum Sq. Dev.</i>	32682.00	0.029792	0.106754	23.25209	103.7888	634.6799	294.7267
<i>Observations</i>	165	165	165	165	165	165	165

Source : Résultats fournies par Eviwes

Comme nous avons mentionné que la variable dépendante de notre étude est celle le Z\_score qui présente la stabilité bancaire. A travers ce tableau, nous pouvons remarquer que le Z\_score admet une moyenne de (20.37442) et une dispersion de (14.11667). Nous pouvons aussi remarquer que la variable varie entre (-4.995805) et (55.82332).

Le choix de nos variables indépendantes a été principalement guidé par des études empiriques qui mettent en considération l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire. A la lumière des statistiques effectuées, nous pouvons remarquer que le ratio de rentabilité (ROA) de notre échantillon présente une moyenne (0.008643) et varie entre (-0.103505) et (0.029126) avec une dispersion de (0.013478).

Les résultats montrent aussi que le risque de liquidité affiche une moyenne de (0.036178) et varie entre (0.001873) et (0.176761) avec une dispersion de (0.013478). Nous pouvons aussi remarquer que la variable risque de crédit indique une moyenne d'environ (0.008643) et varie entre (0.012518) et (2.240062) avec une dispersion de (0.025513).

A partir de ce tableau, nous pouvons remarquer que la distribution de nos variables de notre étude présente significativement une distribution normale puisque la majorité des coefficients Skwness sont différents de zéro et l'indicateur Kurtosis est supérieur à 3. Donc nous pouvons conclure que la distribution est asymétrique et il y a un étalement vers la droite.

#### **III.2. Analyse de corrélation de Pearson**

Pour étudier la corrélation qui peut exister entre les variables, nous déterminons la matrice de corrélation. Le coefficient de corrélation montre l'ampleur de la relation linéaire existant entre deux variables et il varie entre 1 et -1. Quand ce coefficient s'approche de 1 en valeur absolue, la relation entre ces deux variables présente une corrélation forte. Plus il s'approche de 0, plus la corrélation est faible.

Tableau 5. La matrice de corrélation

	Z_SCORE	ROA	LR	CR	SIZE	INF	GDP
Z_SCORE	1						
ROA	0.3288	1					
LR	-0.1232	0.0922	1				
CR	0.16419	-0.0691	-0.1597	1			
SIZE	-0.2614	0.1092	0.2119	-0.79838	1		
INF	0.04926	-0.15947	0.05930	0.24988	-0.2953	1	
GDP	-0.0652	0.08999	0.33855	-0.26245	0.36065	-0.11973	1

Source : Résultats fournies par Eviwes

A partir l'étude de matrice de corrélation, nous pouvons détecter l'existence ou non d'un problème de multi-colinéarité. Nous pouvons constater que le risque de multicollinéarité entre les variables n'existe pas.

### III.3. La méthode des données de panel

#### III.3.1. Test de spécification de Fisher

La première étape consiste à vérifier en économétrie des données de panel la spécification homogène ou hétérogène du processus générateur des données. C'est-à-dire, nous cherchons à identifier que le modèle théorique indiqué est parfaitement identique pour toutes les banques ou au contraire il y a des caractéristiques spécifiques à chaque banque. Pour ce faire, nous avons procédé au test de Fisher qui permet d'arbitrer le choix entre un modèle pooled et un modèle à effet spécifique, ce test nous permet d'identifier si nous allons estimer notre modèle sur des données de panel ou bien l'estimer sur un modèle banque par banque.

Les résultats de ce test effectué sur le logiciel Eviews indiquent que toutes les régressions utilisées ont une probabilité inférieure à 5% ce qui montre que nous devons estimer notre modèle sur des données de panel. (Voir annexe 1).

### III.3.2. Modèle à effet fixe

Le modèle à effet fixe présente une référence à un modèle de régression à partir duquel les moyennes du groupe sont fixes ou non aléatoires. Cette méthode prend en considération la nature particulière de chaque banque de l'échantillon. Nous supposons que le coefficient de pente de ces banques demeure fixe et que l'interception varie pour chacune d'entre elles. Par la suite, notre régression après l'introduction des effets individuels fixes nous permet de donner un modèle de régression significatif. (Voir annexe 2).

**Tableau 6. Les résultats d'estimation du modèle à effet fixe**

<i>Variables explicatives</i>	<i>Z_score</i>	
<i>Nombre d'observations</i>	165	
	<i>Coefficient</i>	<i>P_value</i>
<i>ROA</i>	18.0228	0.000
<i>Lr</i>	-21.122	0.0207
<i>Cr</i>	-10.86699	0.0000
<i>Size</i>	-1.034155	0.0484
<i>Inf</i>	-0.052372	0.8278
<i>GDP</i>	0.299641	0.0472

Pour le ratio de rentabilité (ROA) affiche une probabilité (0.000) inférieur à 5% et un coefficient positif sur la stabilité bancaire (Z\_score) ce qui implique que l'accroissement de la rentabilité permet d'améliorer la stabilité bancaire. Le risque de liquidité affiche un effet négatif sur la stabilité bancaire avec une probabilité (0.0207) et un coefficient négatif (-21.122) au seuil de 5% ce qui traduit qu'une hausse du ratio de risque de liquidité engendre un recul au niveau de la stabilité bancaire. La variable correspondant au risque de crédit affiche une probabilité (0.000) inférieur à 5% ce qui implique que le risque de crédit a un effet significatif et négatif sur la stabilité bancaire.

Nous pouvons constater que la taille affiche une probabilité (0.0484) inférieur au seuil de 5% et un coefficient à l'ordre de (-1.034155) ce qui traduit que la taille engendre un effet significatif et

négalif sur la stabilité bancaire. Nous pouvons aussi remarquer que la probabilité de l'inflation est de l'ordre (0.8278) avec coefficient négatif de (-0.052372) ce qui implique que l'inflation a un effet non significatif et négatif sur la stabilité bancaire. La dernière variable qui correspond au taux de croissance affiche une probabilité de (0.0472) et un coefficient positif de (0.299641) ce qui traduit que le taux de croissance entraîne un impact significatif et positif sur la stabilité bancaire.

### III.3.3. Modèle à effet aléatoire

Le modèle à effet aléatoire présente un modèle de régression à partir duquel les moyennes des individus présentent un échantillon aléatoire d'une population. Ce modèle est contradictoire au modèle à effet fixe puisque les entités sont variées d'une manière aléatoire et sont non corrélées avec les variables indépendantes. Les résultats de régression nous ont également fourni un modèle significatif (P-value < 5%). (Voir annexe 3).

**Tableau 7. Les résultats d'estimation du modèle à effet aléatoire**

<i>Variables explicatives</i>	<i>Z-score</i>	
<i>Nombre d'observations</i>	<i>165</i>	
	<i>Coefficient</i>	<i>Value</i>
<b><i>ROA</i></b>	<i>18.0228</i>	<i>0.0000</i>
<b><i>Lr</i></b>	<i>-21.2262</i>	<i>0.0207</i>
<b><i>Cr</i></b>	<i>-10.6699</i>	<i>0.0000</i>
<b><i>Size</i></b>	<i>-1.04155</i>	<i>0.0584</i>
<b><i>Inf</i></b>	<i>-0.05237</i>	<i>0.8278</i>
<b><i>GDP</i></b>	<i>0.299641</i>	<i>0.0452</i>

Nous pouvons remarquer à partir des résultats affichés de la régression du test à effet aléatoire que le ratio de rentabilité ROA affiche une probabilité de (0.000) et un coefficient positif de (18.0228) ce qui traduit que la rentabilité implique une stabilité pour la banque. Le risque de liquidité engendre un effet significatif et négatif au seuil de 5% en indiquant une probabilité à l'ordre de (0.0207) qui est inférieur à 5%.

Le risque de crédit affiche une probabilité de (0.000) et un coefficient négatif ce qui permet de dire que le risque de crédit impacte négativement la stabilité bancaire. La taille de la banque affiche une probabilité de (0.0584) avec un coefficient négatif de (-1.034155) ce qui traduit que l'augmentation de la taille de la banque peut menacer sa stabilité. La variable macroéconomique correspondant à l'inflation et qui traduit la santé économique du pays indique une probabilité à l'ordre de (0.8278) et un coefficient négatif de (-0.05237) ce qui permet de dire que l'augmentation de l'inflation affecte négativement la stabilité des banques. Le taux de croissance indique une probabilité à l'ordre de (0.0472) et un coefficient positif (0.299641) ce qui permet de conclure que le taux de croissance engendre un effet positif sur la stabilité bancaire.

#### **III.3.4. Test de Husman**

Le test de spécification d'Hausman (1978) demeure un test général qui s'applique pour plusieurs problèmes de spécification en économétrie pour le problème d'endogénéité. Son champs d'application la plus reconnue est notamment le test de spécification des effets individuels aléatoires en panel. On dispose de deux types d'estimateurs pour les paramètres du modèle étudié. On suppose que le premier estimateur non biaisé qui présente une variance minimale sous l'hypothèse nulle de spécification correcte du modèle (absence de corrélation). Par contre, cet estimateur est biaisé sous l'hypothèse alternative de mauvaise spécification. Le deuxième estimateur du modèle à effet fixe demeure non biaisé dans les deux cas. Le test de spécification de Hausman repose sur les hypothèses suivantes :

- ✓ H0 : les estimateurs du modèle à erreurs composées sont efficaces
- ✓ H1 : les estimateurs du modèle à erreurs composées sont biaisés

Nous avons effectué le test d'Husman pour choisir le modèle à effet fixe et celui le modèle à effet aléatoire. Le résultat de ce test montre que le modèle à effet aléatoire est le modèle le plus adéquat. (Voir annexe 4).

#### **III.3.5. Résultats et discussions**

La rentabilité telle que mesurée par ROA a un impact significatif et positif au seuil de 5% avec la stabilité bancaire. La variable ROA affiche une probabilité (0.0000) qui est inférieur à 5% et un coefficient positif. A partir de ce résultat, nous pouvons confirmer notre hypothèse de recherche

**H1** et qui correspond aux travaux empiriques menées par (Mensi, S. and W. Labidi, (2015) ; Kim, J., (2018)). L'accroissement de la rentabilité implique une stabilité accrue. Nous pouvons expliquer qu'une bonne performance implique que les gains réalisés permettent aux banques d'améliorer leurs capacités financières et aussi de disposer d'une liquidité importante et suffisante et de diminuer leur risque de défaillance en période de crise.

Nous pouvons dire que l'augmentation des bénéfices signifient que la banque peut disposer plus de fonds pour faire face aux chocs imprévus. Aussi, une rentabilité élevée engendre une stabilité dans le secteur bancaire car dans le cas où les bénéfices ne sont pas distribués aux actionnaires sous forme de dividendes, ceux-ci font partie des capitaux propres qui renforcent la base de capital des banques conduisant à une amélioration de la stabilité bancaire.

Dans le contexte tunisien, les banques offrent une multitude des crédits notamment les crédits aux particuliers, les crédits aux immobiliers et les crédits automobiles mises à la disposition des clients composés principalement par les particuliers, les professionnelles et les petites et moyennes entreprises. Cette diversité des produits a permis aux banques de gagner des intérêts qui améliorent leurs revenus. De plus, les banques tunisiennes continuent la collecte des ressources sous forme des dépôts des clients à travers les réseaux d'agences qui couvrent toutes les régions du pays. Selon le rapport annuel de l'association professionnelle des banques et des institutions financières, le réseau des banques est composé de 1898 agences, 89 directions régionales, 17 succursales, 20 centres d'affaires et 58 boites d'échange. Cette répartition géographique dense du réseau a permis aux banques de collecter des dépôts permettant d'augmenter sa marge d'intérêt nette contribuant à l'amélioration de leurs performances ainsi que leur stabilité.

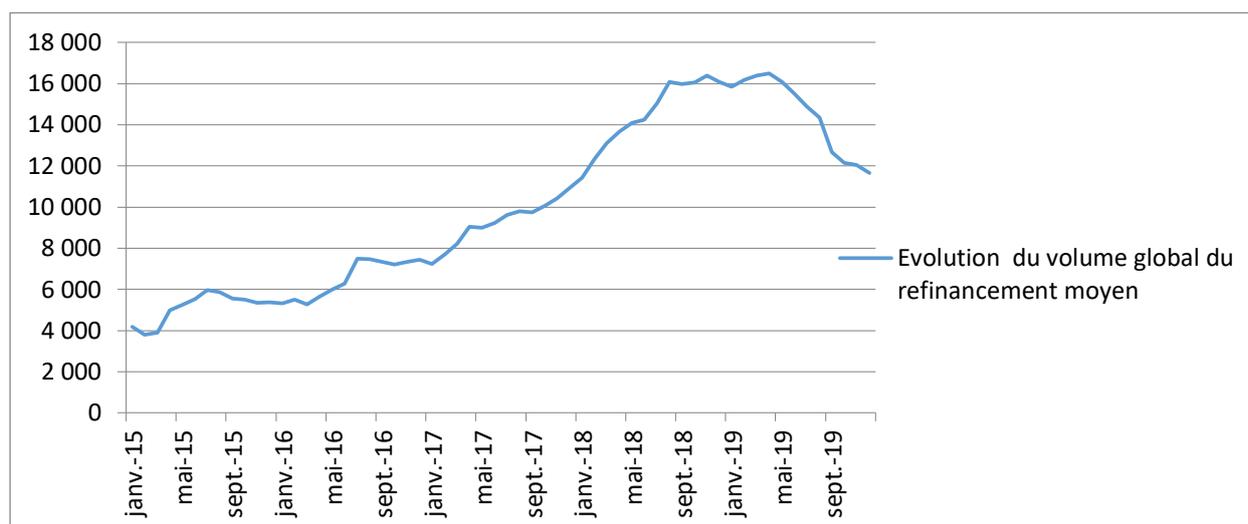
Le risque de liquidité indique une probabilité (0.0207) inférieure à 5% et un coefficient négatif (-21.12262) ce qui implique que le risque de liquidité affecte négativement la stabilité des banques. A partir de ce résultat, nous pouvons confirmer notre hypothèse de recherche **H2** correspondant aux travaux empiriques menés par (Cevik Et Teksov (2012)). Nous pouvons dire que la liquidité présente une condition fondamentale pour la stabilité bancaire. La banque doit avoir une liquidité satisfaisante pour faire face aux demandes de retrait des fonds qui peuvent se présenter à n'importe quel moment et aussi pour répondre à toutes les demandes des crédits.

Pour cela, le risque de liquidité désigne le risque à partir duquel la banque se trouve dans une situation à un instant donné de ne pas pouvoir faire face à ses engagements et ne pas pouvoir financer le développement de son activité. Comme Goodhart, (2008) « Liquidité et solvabilité sont les deux piliers de l'activité bancaire, souvent impossibles de distinguer l'un de l'autre ». Une banque illiquide peut rapidement devenir insolvable, et inversement. L'apparition de risque de liquidité peut se provenir de plusieurs facteurs notamment le retrait massif des dépôts résultant d'une mauvaise gestion et la défaillance des contreparties. Ce risque est dû aussi de la crise de liquidité générale du marché et la transformation des échéances. Pour bien gérer le risque de liquidité, les banques doivent mener des techniques de gestion afin de réduire ce risque. Parmi les techniques les plus reconnues pour évaluer la performance des actifs et des passifs notamment l'analyse des écarts.

Dans le contexte tunisien, les banques tunisiennes s'avèrent plus vulnérable et fragile concernant la crise de liquidité. En d'autre terme, les ressources collectées demeurent insuffisantes pour arriver à financer les besoins d'investissement et les particuliers. Le problème de manque de liquidité en Tunisie est un problème ancien et d'actualité, c'est pour cela les banques ont recours toujours au financement de la BCT pour assurer leurs missions de financement aux ménages et aux particuliers. Le financement a enregistré une hausse ces dernières années et ce pour plusieurs causes notamment : la croissance économique qui affiche un taux faible ne permettant pas de générer la liquidité suffisante pour soutenir financièrement le secteur bancaire.

Le secteur parallèle absorbe depuis toujours une liquidité importante de l'économie. Cette liquidité ne passe pas par les agences bancaires, ni par les circuits officiels de financement des actes économiques. Aussi, nous pouvons expliquer ce manque de liquidité dans le contexte tunisien par la situation des institutions publiques et des organisations de sécurité sociale qui avaient auparavant des excédents de liquidité et qui plaçaient cet excédent chez les banques tunisiennes, arrivant aujourd'hui à une situation délicate. Elles font recours au secteur bancaire pour arriver à financer leurs exportations et leurs activités. La figure ci-dessous affiche l'évolution du volume de refinancement à partir du 2015 jusqu'à 2019.

Figure 7. Evolution du volume global du refinancement moyen en (MDT)



Source : Banque centrale de Tunisie

Le risque de crédit a un impact significatif et négatif au seuil de 5%. Le résultat correspondant à cette variable indique une probabilité (0.0000) inférieure à 5% et un coefficient négatif (-10.866) ce qui traduit que le risque de crédit impacte négativement la stabilité bancaire. A partir ce résultat, nous pouvons confirmer notre troisième hypothèse **H3** de recherche menée dans cette étude qui correspond aux travaux empiriques des (Imbierowicz, (2014).

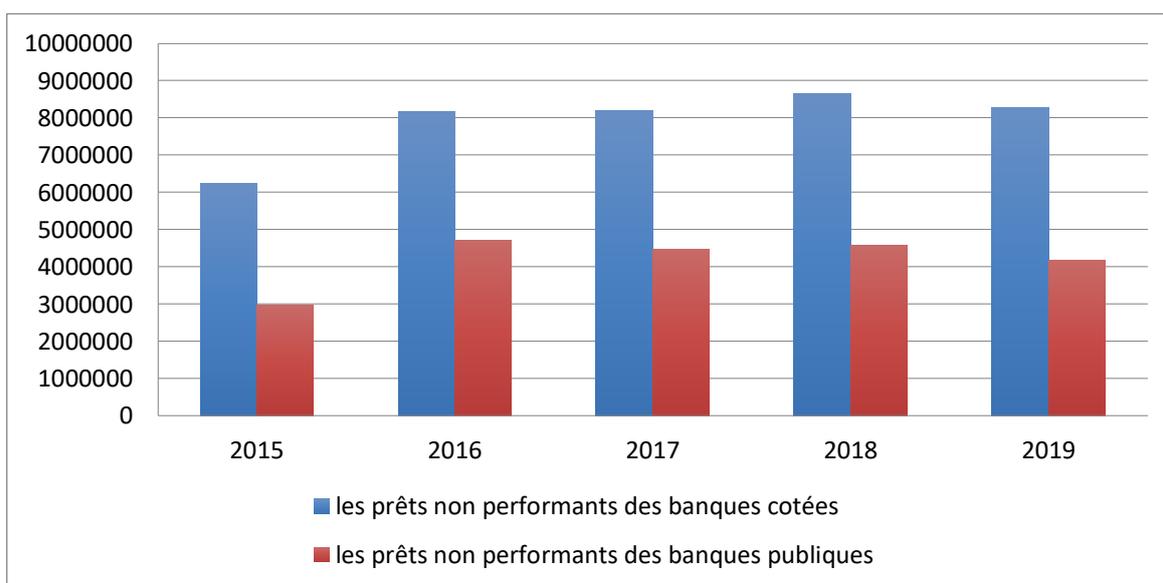
Nos résultats suggèrent que lorsque le risque de crédit augmente, la stabilité des banques diminue. Comme nous avons déjà mentionné que le risque de crédit désigne le risque fondamental engendré par une banque. Toutes les banques sont exposées aux problèmes des créances irrécouvrables. Pour mesurer le niveau de risque de crédit, les banques utilisent les prêts non performants pour indiquer la probabilité accrue d'instabilité bancaire. Les prêts non performants sont les prêts improductifs qui ne génèrent pas des revenus. Nous pouvons identifier ces prêts à partir la période de non remboursement.

Les crédits non performants ont été utilisés comme étant mesure de la qualité des actifs par les institutions financières et impliquent à l'occurrence d'un risque de faillite. Plusieurs établissements bancaires présentent un niveau élevé de créances douteuses. A cet effet, les crédits non performants désignent parmi les raisons principales des problèmes de stabilité et de

stagnation économique. Nous pouvons expliquer ces prêts non performants à travers des facteurs macroéconomiques et des facteurs microéconomiques. Nous trouvons un faible volume des NPL dans le cas où l'économie est caractérisée par une phase expansionniste. Nous pouvons expliquer cette situation à travers les acteurs économiques. Lorsque ceux-ci possèdent un revenu et recette élevé leur permettant d'honorer leurs créances dans les délais convenus. Les banques continuent à octroyer des crédits sans tenir compte de la qualité des emprunteurs lorsque la phase d'expansion se poursuit. Par contre, dans le cas d'une récession économique, les agents qui ont des crédits bancaires risquent de ne pas pouvoir honorer leurs engagements. Aussi, une inflation élevée entraîne un accroissement des prêts non performants ce qui menace la stabilité bancaire. Une augmentation au niveau des prix réduit le revenu des ménages et peuvent ne pas honorer leurs engagements. Certaines banques à cet effet peuvent devenir insolvables.

En ce qui concerne le secteur tunisien, la dominance des banques publiques dans le système bancaire en Tunisie et la politique opté de la part du gouvernement dans l'octroi des crédits montrent en grande partie l'importance et l'accroissement des prêts non performants rendant les banques très vulnérable comme l'indique le graphique ci-dessous

Figure 8. Evolution des prêts non performants en (MDT)



Source : Banque centrale de Tunisie

En Tunisie, le secteur bancaire souffre de l'alourdissement des bilans par des prêts non performants qui empêchent l'efficacité et de le développement de financement de l'économie réelle. Ces prêts non performants présentent un frein pour l'amélioration de l'activité bancaire à l'échelle internationale. La part élevée des prêts non performants est provenue essentiellement des banques publiques ce qui peut traduire que la gestion de ces banques revêt une dimension clientéliste et politicienne.

Les crédits désignent un moyen entre les mains du pouvoir pour arriver à faire pression et conduire politiquement les activités des acteurs économiques. Les crédits ne sont pas accordés à partir des critères de gestion du risque, par contre sur la base des relations politiques et personnelles et avec l'absence des garanties. Dans le cas où il n'y a pas des signaux politiques, les critères peuvent être changé et orienté vers la recherche d'une minimisation du risque de crédit et l'exigence des garanties pour se prémunir contre le risque éventuel.

La taille de la banque a un effet négatif sur la stabilité bancaire. A partir de ce résultat, nous pouvons confirmer notre hypothèse de recherche **H4** correspondant aux travaux menées par Tan (2016) et contradictoire avec les travaux empiriques établies par Audessi (2015). Les banques de grande taille possèdent les ressources nécessaires pour bien répondre aux demandes de crédits. Elles sont supposés plus risquées en cas de crise puisque le taux de crédits non performants sera plus élevé et cela affectera négativement sa stabilité.

Le taux de croissance affiche un impact positif et significatif au seuil de 5%. Nous pouvons constater que la stabilité des banques est fortement liée à la croissance économique du pays. La croissance économique désigne la richesse créée au niveau d'un pays. Le PIB désigne un indicateur macroéconomique incontournable pour une banque. Nous pouvons expliquer que la croissance reflète un revenu élevé et un taux de chômage faible ce qui peut améliorer la capacité de remboursement des emprunteurs.

Dans le contexte tunisien, la situation économique indique toujours des faibles indices au niveau du taux de croissance, taux de l'inflation et du taux de chômage. Nous pouvons signaler que les investisseurs depuis la révolution demeurent plus prudents à investir dû à l'instabilité de la situation économique et sociale.

Les investissements ont dépassé 23 % du PIB en 2011, le taux a augmenté en 2016 pour atteindre 21,7%. La situation économique s'est dégradée à cause de la réduction des recettes de tourisme qui affecte à son tour la croissance de l'économie et la diminution de la valeur ajoutée des secteurs des mines et des hydrocarbures. Le déficit budgétaire s'aggrave à cause de la diminution des recettes fiscales qui est provenu de la faiblesse de l'investissement. Le taux de chômage indique un faible indice pour l'économie tunisienne. Ce taux a affiché 18,3% en 2011 et indique en 2019 un taux autour de 15%. Ainsi que la valeur du dinar affiche toujours une baisse contre l'Euro ce qui engendre l'augmentation de l'inflation et la dégradation du pouvoir d'achat.

### **Conclusion**

Dans ce chapitre nous avons essayé de tester l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire. Pour ce faire, nous avons utilisé un échantillon de onze banques commerciales tunisiennes cotées en bourse durant la période 2005\_2019. Nous avons eu recours aux techniques des données de panel sur le logiciel Eviwes. L'estimation du test de Husamn nous a montré que le modèle à effet aléatoire est le plus adéquat. Les résultats empiriques nous a montré que la rentabilité entraîne un effet positif et significatif sur la stabilité bancaire au seuil de 5 % , le risque de liquidité a un effet négatif et significatif sur la stabilité bancaire, le risque de crédit affiche un impact négatif et significatif sur la stabilité bancaire, la taille engendre un effet négatif sur la stabilité bancaire et le taux de croissance impacte positivement la stabilité bancaire. A partir de ces résultats, nous avons confirmé nos hypothèses de recherches menées dans les travaux empiriques. Nous pouvons dire que les facteurs macroéconomiques sont des déterminants fondamentaux pour la stabilité bancaire ainsi que les facteurs spécifiques de la banque.

Nous pouvons conclure que le secteur bancaire en Tunisie se caractérise par un taux élevé des prêts non performants surtout au niveau des banques publiques notamment STB, BNA et BH ce qui menace sa stabilité. La politique optée par le gouvernement dans l'octroi des crédits permet d'expliquer l'évolution croissante des PNP au niveau des banques ce qui rend plus vulnérable et fragile. Pour cela, les banques doivent bien gérer l'étude de l'octroi des crédits pour réduire l'occurrence de risque de faillite. Nous pouvons aussi constater à travers cette étude empirique que les banques tunisiennes souffrent d'un problème récurrent de liquidité, de coût de financement élevé, d'une inflation élevé et de dépréciation du dinar tunisien.

---

**CONCLUSION GENERALE**

---

L'objectif principal de notre recherche est d'étudier l'impact des déterminants de la performance financière sur la stabilité bancaire. Cet objectif a été poursuivi en élaborant une argumentation qui s'articule autour de trois chapitres :

Nous avons donné un aperçu général sur la structure du marché bancaire dans le premier chapitre. A ce titre, nous avons exposé les différents risques liés à l'activité bancaire notamment : le risque de crédit, le risque de liquidité, le risque opérationnel et le risque de marché. Aussi, nous avons achevé les normes baloises relatives à la gestion de risque. Nous avons mentionné que les banques jouent un rôle fondamental dans le financement de l'économie. La stabilité bancaire désigne une condition principale pour la stabilité financière, élément moteur pour la croissance de l'économie. Le secteur bancaire a été heurté par des nombreuses crises et faillites. A cet effet, la réglementation des banques se présente pour constituer un filet de sécurité. Elle a pour objectif de contrôler les établissements de crédit pour diminuer la prise excessive des risques et améliorer la modernisation du système bancaire.

Nous avons essayé dans le deuxième chapitre de nous étendre sur la notion de la performance ainsi que la stabilité. Nous avons apprécié les différents déterminants de la performance notamment le ratio de liquidité, le ratio de crédit et la taille de la banque ainsi que ses mesures. Par la suite, nous avons défini la stabilité financière et la stabilité bancaire et nous avons achevé les études empiriques sur l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire.

Notre travail n'est pas limité à la présentation des différentes études théoriques et empiriques relatives à ce sujet, nous avons essayé de faire une étude empirique sur l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire pour un échantillon composé de onze banques commerciales cotées en bourse et observées durant la période 2005\_2019. Nous avons fait des régressions économétriques sur des données de panel. Notre étude empirique révèle que la rentabilité est reliée positivement à la stabilité des banques, le risque de liquidité impacte négativement la stabilité, le risque de crédit engendre un effet négatif sur la stabilité bancaire, la taille de la banque a un effet négatif sur la stabilité bancaire, l'inflation entraîne un impact négatif et le taux de croissance est relié positivement à la stabilité bancaire.

Nous pouvons dire que la performance financière demeure un enjeu principal du secteur bancaire et financier. L'amélioration de la performance permet de mettre en place un secteur bancaire efficace et sain. La performance d'une banque est affectée par plusieurs déterminants internes qu'externes.

Nous pouvons conclure que le risque de crédit désigne le principal risque pour la banque. Il désigne la principale raison des faillites bancaires. Ces faillites se caractérisent par un taux élevé de crédits non performants. Le poids associé aux créances douteuses demeure un critère principal pour évaluer la santé du secteur bancaire. Les banques publiques en Tunisie sont les plus affectées par la qualité de leurs actifs avec des problèmes de gouvernance. Ces banques présentent d'une grande importance au niveau de la croissance de l'économie car 42 % sont réservés pour le financement de l'économie. Aussi, elles sont partenaires des institutions publiques qui sont aujourd'hui dans une situation déficitaire surtout après la révolution.

Il est à souligner qu'il faut trouver des solutions adéquates pour améliorer la gestion de risque tout en assurant le suivi des projets financés et évaluant le risque. Il faut diminuer les créances douteuses tout en renforçant les procédures de contrôle de l'activité de l'octroi de crédit. L'Etat peut élaborer une stratégie de fusion pour réduire l'inefficience des banques publiques : une seule banque est capable d'assurer le financement de l'économie avec des normes de gestion prudente envers le risque. Aussi, la privatisation des banques publiques est une solution pour ces banques pour étendre leurs activités au secteur bancaire.

A cet effet, les banques tunisiennes doivent accorder plus d'attention à plusieurs facteurs pour diminuer le niveau des créances douteuses. Aussi, elles doivent tenir compte de la performance de l'économie réelle lors de l'extension des crédits car les créances douteuses sont susceptibles de s'accroître durant la période de ralentissement de l'économie. Les établissements de crédit doivent élargir le cadre de la surveillance macroéconomique afin d'inclure des déterminants prudentiels comme par exemple le PIB pour garantir une meilleure évaluation de la stabilité bancaire.

Nous avons trouvé à partir cette approche que le risque de liquidité a un effet négatif et significatif sur la stabilité bancaire. Nous avons dire que les banques tunisiennes se trouvent aujourd'hui dans une situation de manque de liquidité. Il est indispensable de maintenir une politique à partir l'autorisation de l'ouverture de comptes en devises pour les tunisiens que pour

les étrangers et adopter loi d'amnistie sur les délits d'échange. Aussi, l'encouragement de l'épargne bancaire et l'octroi d'un avantage fiscal aux épargnants à travers l'adoption d'un taux d'intérêt susceptible et la réduction de l'économie parallèle.

Il convient de souligner quelques limites au terme de notre travail. Cette recherche présente une tentative d'étudier l'impact des déterminants de la performance sur la stabilité bancaire. Cependant, une des limites de l'analyse empirique réside dans le choix de la taille de l'échantillon qui peut être plus important. Nous pouvons prendre en considération d'autres déterminants économiques et spécifiques à la banque pour avoir leur impact sur la stabilité bancaire.

Nous pouvons ajouter d'autres déterminants de la performance pour mieux expliquer la stabilité bancaire. Aussi, il s'avère intéressant d'élargir notre échantillon d'étude, c'est-à-dire inclure toutes les banques en Tunisie pour avoir des résultats plus robustes et plus pertinents.

---

**REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

---

Articles scientifiques

- **Acharya, h. mehran, a.v. thakor (2016).** « Caught between Scylla and Charybdis? Regulating bank leverage when there is rent seeking and risk shifting » *Review of Corporate Finance Studies*, 5 (1) (2016).
- **Acharya, h. mehran, a.v. thakor (2016).** « Caught between Scylla and Charybdis? Regulating bank leverage when there is rent seeking and risk shifting » *Review of Corporate Finance Studies*, 5 (1) (2016).
- **Acharya, V. V., & Mora, N. (2013).** « A crisis of banks as liquidity provider ». *The Journal of Finance* (in press).
- **Acharya, V. V., & Viswanathan, S. (2011).** “Leverage, moral hazard, and liquidity”. *The Journal of Finance*, 66(1), 99e138.
- **Acharya, V. V., Shin, H. S., & Yorulmazer, T. (2010).** “Crisis resolution and bank liquidity”. *Review of Financial Studies*, 24, 2166e2205.
- **Adusei, M., 2015.** « The impact of bank size and funding risk on bank stability ». *Cogent Economics and Finance*, 3(1): 1- 19.
- **Aglietta, M. et Brand, T. (2015).** « La stagnation séculaire dans les cycles financiers de longue période. In Bensidoun, I. et CouppeySoubeyran, J. (Dir.) » *L'économie mondiale 2016* » Éditions La Découverte, collection Repères, Paris, pp. 24-39.
- **Agoraki, M, M. Delis, & Pasiouras, F. (2011).** « Regulations, competition and bank risk-taking in transition countries ». *Journal of financial stability*
- **Altaee, H.H.A., I.M.A. Talo and M.H.M. Adam, (2013.)** « Testing the financial stability of banks in GCC countries: Pre and post financial crisis ». *International Journal of Business and Social Research*, 3(4): 93–105
- **Ameni Ghenimi, Hasna Chaibi, Mohamed Ali Brahim Omri (2017),** « The effects of liquidity risk and credit risk on bank stability « : Evidence from the MENA region ». *Borsa \_ Istanbul Review* (2017),
- **Asari F, Muhamad NA, Ahmed W, Latif N, Abdullah N, Jusoff K (2011).** “An analysis of non-performing loan, interest rate and inflation rate using Stata software”. *World Applied Sciences Journal* 12:41-48

- **Athanasoglou, P., Brissimis, S. and Delis, M., (2008)**, « Bank specific, industry specific and macroeconomic determinants of bank profitability». *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, Vol. 18, pp. 121-136
- **Barnhill, T. M., Papapanagiotou, P. and Schumacher, L., (2002)**, « Measuring integrated and credit risk in bank portfolio: An application to a set of hypothetical banks operating in South Africa ». *Financial Markets, Institutions and Investments*, vol. 11, issue. 5, pp. 401-443
- **Barth, J., G. Caprio Jr., & Levine, R., (2004)**. « Bank Regulation and Supervision: What Works Best? » *Journal of Financial Intermediation*, Vol. 13, 205-248.
- **Ben H.A. et Bouri, A., (2011)** : « Réglementation prudentielle et comportements des banques: Etude dans le contexte tunisien ». *revue comptable et financière N° 7 – 2011, recherche en comptabilité et finance*
- **Berger AN, De Young R (1997)**. “Effects of Geographic Expansion on Bank Efficiency”. *Journal of Financial Services Research* 19:163-184.
- **Bertinetti, G. S., Cavezzali, E., & Gardenal, G. (2013)**. « The effect of the enterprise risk management implementation on the firm value of European companies”.
- **Birigit Schmitz (2005)**. « The impact of Basel I capital regulation on bank deposits and loans: Empirical evidence for Europe » *University of Bon.*
- **Björn Imbierowicz, Christian Rauch, Grueneburg Platz (2014)** “The relationship between liquidity risk and credit risk in banks “, *Journal of Banking & Finance* 40 (2014) 242–256
- **Björn Imbierowicz, Christian Rauch, Grueneburg Platz (2014)**. « The relationship between liquidity risk and credit risk in Banks ». *Journal of Banking & Finance* 40 (2014) 242–256
- **Bohn, Jeffrey R. and Roger M. Stein (2009)**. “Active Credit Portfolio management in Practice”. *chapter4, Willeylibrary.*
- **Bourke, P. (1989)**. « Concentration and other determinants of bank profitability in Europe, North America and Australia ». *Journal of Banking & Finance*, 13(1), 65-79.

- **Bryant, J. (1980).** "A model of reserves, bank runs and deposit insurance". *Journal of Banking & Finance*, 4, 335-344
- **Cai, J., & Thakor, A. V. (2008).** «Liquidity risk, credit risk, and interbank competition ». *Working Paper*
- **Campbell, A., (2007),** "Bank insolvency and the problem of non-performing loans". *Journal of Banking Regulation*, vol. 9, n° 1, pp. 25-45.
- **Caprio, G., Hunter, W., Kaufman, G. and Leipziger, D., (1998)** « Preventing Bank Crisis: Lessons from recent global bank failures. Economic Development Institute Studies ». *The World Bank, Washington, D.C.* 377p.
- **Cevik Et Teksov (2012).**« Back to the basics in banking? A micro-analysis of banking system stability » *Journal of Financial Intermediation*, 19 (3) (2012), pp. 387-417
- **Cole, R. and Gunther, J., (1995).** "Separating the likelihood and timing of bank failure". *Journal of Banking and Finance*, vol. 19, n° 6, pp. 1073-1089.
- **Cubillas, E., Fonseca, A. R., & Gonzalez, F. (2012).** « Banking crises and market discipline: international evidence ». *Journal of Banking and Finance*, 36(8), 2285-2298.
- **D.W. Diamond, R.G. Rajan (2005).** « Liquidity shortages and banking crises » *Journal of Finance*, 60 (2) (2005), pp. 615-647
- **Dannon, P. H., (2008).** "Mécanismes internes de gouvernance bancaire et risques financiers dans la zone uemoa: une analyse économétrique par les données de panel".
- **Dass, N. and Massa, M., (2011).** "The impact of strong bank-firm relationship on the borrowing firm". *Review of Financial Studies*, vol. 24, n° 4, pp. 1204-1260.
- **Deisting, F., Makhoul, F. et Naamane, A. (2012).** « Développement financier, flux financiers et croissance économique ». *Centre d'Analyse Théorique et de Traitement des données économiques, Working Paper series.*
- **DeYoung, R. and G. Torna, (2013).** « Nontraditional banking activities and bank failures during the financial crisis ». *Journal of Financial Intermediation*, 22(3): 397-421

- **Dietricha, A. & Wanzenried, G. (2009).** « What Determines the Profitability of Commercial Banks? New Evidence from Switzerland ». *12th Conference of the Swiss Society for Financial Market Research, Genève, Suisse*
- **Djebali, N. and K. Zaghdoudi, (2017).** « Bank governance. risks and bank insolvency: Evidence from Tunisian banks ». *International Journal of Accounting and Financial Reporting, 7(2): 451- 471.*
- **Dongheon Shin, Baeho Kim (2015).** « Liquidity and credit risk before and after the global financial crisis: Evidence from the Korean corporate bond market ». *Pacific-Basin Finance Journal 33 (2015) 38–61*
- **Drehmann M, Nikolaou K. (2009).** « Funding Liquidity Risk Definition and Measurement ». *European Central Bank, Working Paper Series, n° 1024, mars.*
- **Dufour, N. (2015).** « Contribution à l'analyse critique de la norme de contrôle: Le cas des risques opérationnels dans le secteur financier: de la normativité à l'effectivité, CNAM ».
- **Dybvig, P. and Warachka, M., (2010),**"Tobin's Q does not measure performance: Theory, empirics, and alternative measures". *Journal of Political Economy, vol. 91, n°3, pp.401-419*
- **Easterly, W. (1993).** « How Much Do Distortions Affect Growth?». *Journal of Monetary Economics, 32(4), 187–212.*
- **Eichler, S., T. Lähner and F. Noth, (2018).** « Regional banking instability and FOMC voting ». *Journal of Banking and Finance, 87(2): 282-292.*
- **Fadare, S.,(2011).** "Banking Sector Liquidity and Financial Crisis in Nigeria". *International Journal of Finance and Economics, Vol. 3, No. 5, pp. 199-215.*
- **Falko Fecht, Wolf Wagner (2009).** «The market ability of bank assets, managerial rents and banking stability ». *Journal of Financial Stability 5 (2009) 272–282.*
- **Ferrary, M. (2009).** « Les ressources humaines à risque dans le secteur bancaire: une application de la gestion des risques opérationnels ». *Gestion 2000, (2), 85-102*

- **Flamini, Valentina, Calvin McDonald, and Liliana Schumacher. (2013).** “Determinants of Commercial Bank Profitability in Sub-Saharan Africa.” *IIMF Working Paper. Vol. 5.*
- **Flannery, Mark J., (1989).**”Capital regulation and insured banks\_ choice of individual loan default risks”. *Journal of Monetary Economics* 24, 235–258.
- **Fofack H (2005).**”Non-Performing Loans in Sub-Saharan Africa: Causal Analysis and Macroeconomic Implications”. *World Bank Policy Research Working Paper, No. WP 3769.*
- **Foray, D. (2010) Gaganis, C., Pasiouras, F., & Zopounidis, C. (2006).** « The impact of bank regulations, supervision, market structure, and bank characteristics on individual bank ratings: a cross-country analysis ». *Review of Quantitative Finance and Accounting*, 27, 403c438
- **Gardner EPM (2007).** “Risk management: a new risk management tools for banks”. *Bradford: Emerald Publishing Group*
- **Gatev, E., Schuermann, T., & Strahan, P. E. (2009).** “Managing bank liquidity risk: How deposit-loan synergies vary with market conditions”. *Review of Financial Studies*, 22, 995e1020.
- **Godlewski CJ. (2005).** « Information, organisation et prise de risque dans la banque ». *Thèse de doctorat de sciences de gestion. University Robert Schuman Strasbourg*
- **Goldstein, I., & Pauzner, A. (2005).**” Demand deposits contracts and the probability of bank runs”. *Journal of Finance*, 60, 1293e1327.
- **Greuning H. V. et Bratanovic S. B., (2004).** « Analyse et gestion du risque bancaire : un cadre de référence pour l'évaluation de la gouvernance d'entreprise et du risque financier ».
- **Hamdi, H., A. Hakimi and K. Zaghdoudi, (2017).** « Diversification, bank performance and risk: Have Tunisian banks adopted the new business model? ». *Financial Innovation*, 3(22): 1-25.

- **Hasan, I. and Marton , K.,( 2003)**, "Development and efficiency of the banking sector in a transitional economy: Hungarian experience". *Journal of Banking and Finance*, vol.27, n°1, pp. 2249-2271.
- **Hauser, R. (2018)**. "Busy Directors and Firm Performance: Evidence From Mergers." *Journal of Financial Economics* 128 (1): 16–37.
- **Heffernan, S. & Fu, X. (2010)**. « Determinants of financial performance in Chinese banking ». *Applied Financial Economics*, 20(20), 1585- 1600
- **Hillman, A. and Dalziel, T., (2003)**. "Boards of Directors and Firm Performance: Integrating Agency and Resource Dependence Perspectives". *Academy of Management Review*, vol. 28, n° 3, pp. 383-396.
- **Holmstrom, B., & Tirole, J. (1998)**. "Private and public supply of liquidity" .*The Journal of Political Economy*, 106(1), 1e40.
- **Imbierowicz Et Al. (2014)**. « The relationship between liquidity risk and credit risk in banks ». *Journal of Banking and Finance*, 40 (2014), pp. 242-256
- **Kargi HS (2011)**."Credit Risk and the Performance of Nigerian Banks". *AhmaduBello University, Zaria*.
- **Kashyap, A. K., Rajan, R., & Stein, J. C. (2002)**. "Banks as liquidity providers:An explanation for the coexistence of lending and deposit-taking". *TheJournal of Finance*, 57(1), 33e73.
- **Khemaies Bougatef, Nidhal Mgdmi, (2016)**. « The impact of prudential regulation on bank capital and risk-taking: The case of MENA countries ». *The Spanish Review of Financial Economics*, vol 14, Issue 2, Pages 51–56.
- **Kiel, G.C. and Nicholson, G.J., (2003)**." Board composition and corporate performance: how the Australian experience informs contrasting theories of corporate governance". *Corporate Governance*, Vol. 11, n° 3, pp 189- 205
- **Kim, J., (2018)**. « Bank competition and financial stability: Liquidity risk perspective ». *Contemporary Economic Policy*, 36(2): 337- 362.
- **King, R. G. & R. Levine (1993)**. « Finance and Growth: Schumpeter Might Be Right ». *Quarterly Journal of Economics*, 108, 717–737.

- **Kirchmaier, T., and Grant, J., (2005).** "Corporate ownership structure and performance in Europe". *European Management Review*, Vol. 2, pp. 231-245.
- **Kithinji AM (2010).** "Credit Risk Management and Profitability of Commercial Banks in Kenya". *School of Business, University of Nairobi, Nairobi*
- **Klein, A.,(2002).**"Audit committee, board of director characteristics, and earnings management". *Journal of Accounting and Economics*, vol. 35, pp. 375^400.
- **Laeven, L., (1999).** "Risk and efficiency in East Asian banks". *World Bank Policy Research Working Paper, n° 2255.L'économie de la connaissance.*
- **Levine, R. (1997).** « Financial Development and Economic Growth: Views and Agenda ». *Journal of Economic Literature*, 35, 688–726.
- **M. Brunnermeier, A. Crocket, C. Goodhart, A. Persaud, H. Shin (2009).** « The fundamental principles of financial regulation Geneva Reports on the World Economy 11 ».(*International Center for Monetary and Banking Studies (ICMB)-Centre for Economic Policy Research (CPER)*) (2009)
- **Mansouri, B. & Afroukh, S. (2009).** « La Rentabilité des Banques et ses Déterminants : Cas du Maroc ». *Economic Research Forum ERF, Working Paper n°462*
- **Martin R. Goetz (2017).** « Competition and Bank Stability », *Journal of Financial Intermediation (2017)*, doi : 10.1016/j.jfi.2017.06.001
- **Mensi, S. and W. Labidi, (2015).** « The effect of diversification of banking products on the relationship between market power and financial stability ». *American Journal of Economics and Business Administration*, 7(4): 185-193.
- **Micco, A., Panizza, U., Yanez, M. (2007).** « Bank ownership and performance. Does politics matter? ». *Journal of Banking and Finance*, 31(1), 219–241.
- **Millon Cornett, M., McNutt, J.J., Tehranian, H. (2010).** « The financial crisis, internal corporate governance, and the performance of publicly-traded U.S. bank holding companies ».SSRN, Working Paper Series.
- **Mishkin, F. S., (1999).** "Global financial instability: framework, events, issues". *Journal of Economic Perspective*, vol. 13, n° 4, pp. 3-20.

- **Mollah, S., M. K. Hassan, O. Al Farooque, and A. Mobarek. (2017).** “The Governance, Risk-Taking, and Performance of Islamic Banks.” *Journal of Financial Services Research* 51 (2): 195–219.
- **Nguyen, M., M. Skully and S. Perera,( 2012).** « Market power, revenue diversification and bank stability: Evidence from selected South Asian countries ». *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 22(4): 897-912.
- **Nouy, D. (2006).** « Le champ du risque opérationnel dans bâle ii et au-delà ». *Revue d'économie financière*, 11-24.
- **Patro, D., Qi, M., Sun, X., (2013).** « A simple indicator of systemic risk », *Journal of Financial Stability* 9 (1), 105–116.
- **Power, M. (2005).**“The invention of operational risk”. *Review of International Political Economy*, 12(4), 577-599.
- **Rochet J.C, (2003).** « Réglementation prudentielle et discipline de marché » *Revue d'économie financière*, n°73, pp. 201-212.
- **Rochet, J.C. (2008).** “Le Futur de La Réglementation Bancaire.” *TSE Notes*, 2–12.
- **Shoib, N., K. Peng, S. Wang and B.N. Ashraf, (2018).** « The impact of revenue diversification on bank profitability and stability: Empirical evidence from South Asian countries ». *International Journal of Financial Studies*, 6(2): 1-25.
- **Sinkey JC (1992).**” Commercial bank Financial Management, New York: Macmillan Publishing Company.”
- **Tan, Y( 2016).** “The Impacts of Risk and Competition on Bank Profitability in China.” *Journal of International Financial Markets*.
- **Thomson, J., (1991).** “Predicting bank failures in the 1980s”. *Federal Reserve Bank of Cleveland Economic Review*, vol.1, n° 1, pp. 1-20.
- **Trabelsi, M. A., (2010).**”Governance and performance of Tunisian Banks”. *International Journal of Economics and Finance*, Vol. 2, n°3, pp. 189-198.

- **Tsafack Nanfosso, R. & Nguena, C. L. (2015).** « Importance des Politiques Financières dans la Croissance Economique en zone CEMAC: Approche en Données de Panel ». *African Development Review*, 27(1), 52–66.
- **Vazquez, F., Tabak, B.M. and Souto, M., (2012).** “A macro stress test model of credit risk for the Brazilian banking sector”. *Journal of Financial Stability*, vol. 8, issue 2, pp. 69-83.
- **Vazquez, P. Federico (2015).** « Bank funding structures and risk: Evidence from the global financial crisis ». *Journal of Banking & Finance*, 61 (2015), pp. 1-14
- **W. Wagner (2017).** « The liquidity of bank assets and banking stability ». *Journal of Banking and Finance*, 31 (2017), pp. 121-139
- **Wagner, W. (2007).** “The liquidity of bank assets and banking stability”. *Journal of Banking and Finance*, 31, 121e139.
- **Wallen, G., (1991).** “A proportional hazard model of bank failure: An examination of its usefulness as an early warning tool”. *Federal Reserve Bank of Cleveland Economic Review*, vol. 27, n° 1, pp. 21-31.
- **Yamori, N. Kondo, K. Tomimura, K. Shindo, Y. and Takaku, K., (2013).** "Japanese Banking Regulations and SME Finance under the Global Financial Crisis". *Japanese Journal of Monetary and Financial Economics*, Vol. 1, No. 1, pp. 59-90.
- **Yeh, Y. Chung, H. and Liu, C, (2011).** « Committee Independence and Financial Institution Performance during the 2007-08 Credit Crunch: Evidence from a Multi-country Study ». *Corporate Governance: An International Review*, vol. 19, No.5, pp. 437-458

### Sites électroniques

- ✓ **BCT** : Banque Centrale De Tunisie : <https://www.bct.gov.tn/>
- ✓ **APBF** : Association professionnelle des banques et établissements financiers : [www.apbf-ci.org](http://www.apbf-ci.org)
- ✓ **INS** : Institut National de la Statistique : [Http://www.ins.nat.tn/](http://www.ins.nat.tn/)

### Rapports

- ✓ *Les rapports publiés par Tunisie valeur 2020*
- ✓ *Les rapports d'activité et les états financiers publiés par les banques tunisiennes cotées de 2005 jusqu'à 2019.*
- ✓ *Les rapports publiés par l'APBF de 2005 à 2018*
- ✓ *Les rapports publiés par Amen Invest 2019*

### Circulaires

- ✓ *La loi n°2001-65 du 10 juillet 2001*
- ✓ *La circulaire BCT n°09 du 29 juin 2012*
- ✓ *La circulaire BCT n°48 du 11 juillet 2016*
- ✓ *La circulaire BCT n°10 du 01 novembre 2018*

---

**ANNEXES**

---

## Annexe 1

## Test d'homogénéité

Dependent Variable: Z\_SCORE

Method: Panel Least Squares

Date: 11/07/20 Time: 20:17

Sample: 2005 2019

Periods included: 15

Cross-sections included: 11

Total panel (balanced) observations: 165

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	125.0985	33.65273	3.717334	0.0003
ROA	92.7321	75.22322	5.220889	0.0000
LR	-4.12529	42.16167	-1.520938	0.0103
CR	-5.38686	4.391082	-1.226763	0.0217
SIZE	-7.08460	2.185510	-3.241623	0.0014
INF	0.28744	0.539921	0.532436	0.0592
GDP	0.54005	0.832206	0.649725	0.0518
R-squared	0.217004	Mean dependent var		20.37442
Adjusted R-squared	0.187270	S.D. dependent var		14.11667
S.E. of regression	12.72640	Akaike info criterion		7.966732
Sum squared resid	25589.86	Schwarz criterion		8.098499
Log likelihood	-650.2554	Hannan-Quinn criter.		8.020220
F-statistic	7.298189	Durbin-Watson stat		0.242018
Prob(F-statistic)	0.000001			

## Annexe 2

## Modèle à effet fixe

Dependent Variable: Z\_SCORE

Method: Panel Least Squares

Date: 11/10/20 Time: 09:49

Sample: 2005 2019

Periods included: 15

Cross-sections included: 11

Total panel (balanced) observations: 165

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	31.04894	28.15582	1.102754	0.2719
ROA	18.0228	27.74595	6.488255	0.0000
LR	-21.1222	16.66683	-1.267344	0.0207
CR	-10.8669	2.204877	4.928615	0.0000
SIZE	-1.03415	1.896735	-0.545229	0.0484
INF	-0.05232	0.240298	-0.217946	0.8278
GDP	0.299641	0.419502	0.714277	0.0472

## Effects Specification

Cross-section fixed (dummy variables)

R-squared	0.915702	Mean dependent var	20.37442
Adjusted R-squared	0.906589	S.D. dependent var	14.11667
S.E. of regression	4.314514	Akaike info criterion	5.859174
Sum squared resid	2755.025	Schwarz criterion	6.179180
Log likelihood	-466.3818	Hannan-Quinn criter.	5.989076
F-statistic	100.4799	Durbin-Watson stat	0.629479
Prob(F-statistic)	0.000000		

## Annexe 3

**Modèle à effet aléatoire**

Dependent Variable: Z\_SCORE

Method: Panel Least Squares

Date: 11/10/20 Time: 09:49

Sample: 2005 2019

Periods included: 15

Cross-sections included: 11

Total panel (balanced) observations: 165

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	31.04894	28.15582	1.102754	0.2719
ROA	18.0228	27.74595	6.488255	0.0000
LR	-21.2262	16.66683	-1.267344	0.0207
CR	-10.6699	2.204877	4.928615	0.0000
SIZE	-1.04155	1.896735	-0.545229	0.0584
INF	-0.052372	0.240298	-0.217946	0.8278
GDP	0.299641	0.419502	0.714277	0.0452

## Effects Specification

Cross-section fixed (dummy variables)

R-squared	0.915702	Mean dependent var	20.37442
Adjusted R-squared	0.906589	S.D. dependent var	14.11667
S.E. of regression	4.314514	Akaike info criterion	5.859174
Sum squared resid	2755.025	Schwarz criterion	6.179180
Log likelihood	-466.3818	Hannan-Quinn criter.	5.989076
F-statistic	100.4799	Durbin-Watson stat	0.629479
Prob(F-statistic)	0.000000		

## Annexe 4

## Test de Husamm

Correlated Random Effects - Hausman Test

Equation: Untitled

Test cross-section random effects

Test Summary	Chi-Sq. Statistic	Chi-Sq. d.f.	Prob.
Cross-section random	0.000000	6	1.0000

\* Cross-section test variance is invalid. Hausman statistic set to zero.

Cross-section random effects test comparisons:

Variable	Fixed	Random	Var(Diff.)	Prob.
ROA	18.022801	18.564996	3.748084	0.1891
LR	-21.122616	-21.261075	1.095667	0.8948
CR	-10.866991	-10.543079	0.057637	0.1773
SIZE	-1.034155	-1.185439	0.276451	0.7736
INF	-0.052372	-0.051474	0.002407	0.9854
GDP	0.299641	0.306890	0.009506	0.9407

Cross-section random effects test equation:

Dependent Variable: Z\_SCORE

Method: Panel Least Squares

Date: 11/10/20 Time: 09:54

Sample: 2005 2019

Periods included: 15

Cross-sections included: 11

Total panel (balanced) observations: 165

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
C	31.04894	28.15582	1.102754	0.2719
ROA	18.0228	27.74595	6.488255	0.0000
LR	-21.2262	16.66683	-1.267344	0.0207
CR	-10.6699	2.204877	4.928615	0.0000
SIZE	-1.04155	1.896735	-0.545229	0.0584
INF	-0.052372	0.240298	-0.217946	0.8278
GDP	0.299641	0.419502	0.714277	0.0472

## Effects Specification

Cross-section fixed (dummy variables)

R-squared	0.915702	Mean dependent var	20.37442
Adjusted R-squared	0.906589	S.D. dependent var	14.11667
S.E. of regression	4.314514	Akaike info criterion	5.859174
Sum squared resid	2755.025	Schwarz criterion	6.179180
Log likelihood	-466.3818	Hannan-Quinn criter.	5.989076
F-statistic	100.4799	Durbin-Watson stat	0.629479
Prob(F-statistic)	0.000000		

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE .....	1
CHAPITRE I. LA STRUCTURE DU MARCHE BANCAIRE .....	5
SECTION I. Aperçu général sur le système bancaire .....	7
I.1. Définition du système financier .....	7
I.2. Définition de la banque .....	7
I.2.1. Définition économique .....	7
I.2.2. Définition juridique .....	7
I.3. Les activités de la banque .....	8
SECTION II. Les risques bancaires .....	11
II.1. Définition de risque .....	11
II.2. Le risque de crédit .....	11
II.3. Le risque de liquidité .....	13
II.4. Le risque opérationnel .....	15
II.5. Le risque systémique .....	16
II.6. Le risque de marché .....	17
SECTION III. La gestion de risque .....	19
III.1. Fondements microéconomiques de la réglementation bancaire .....	19
III.2. Fondements macroéconomiques de la réglementation bancaire .....	19
III.3. La réglementation définie par les accords de Bâle .....	20
III.3.1. L'accord de Bâle I : le ratio Cooke .....	21
III.3.2. L'accord de Bâle II : Ratio MacDonough .....	21
III.3.3. L'accord de Bâle III .....	23
Conclusion .....	25
CHAPITRE II. LA PERFORMANCE FINANCIERE ET LA STABILITE BANCAIRE .....	26
Introduction .....	27
SECTION I. Cadre conceptuel de la performance .....	28
I.1. Notion de la performance .....	28
I.2. Crises et la performance des banques .....	29
SECTION II. Les déterminants de la performance bancaire .....	31
II.1. Les caractéristiques internes de la banque .....	31
II.1.1. Le ratio d'adéquation du capital (CAP) .....	31

II.1.2. La taille de la banque (Total assets) .....	31
II.1.3. Le ratio de risque de crédit (ratio des prêts non performants) .....	32
II.1.4. Le ratio de liquidité.....	32
II.2. Les déterminants macroéconomiques .....	32
II.2.1. Le taux de croissance (PIB) .....	32
II.2.2. L'inflation.....	32
II.2.3. Le taux de chômage .....	33
II.3 Les mesures de la performance des banques .....	33
II.3.1. Le ratio de rentabilité des actifs (ROA) .....	33
II.3.2. Le ratio de rentabilité des capitaux propres (ROE) .....	33
SECTION III. La stabilité bancaire .....	34
III.1. Définition de la stabilité financière .....	34
Conclusion .....	39
CHAPITRE III. L'IMPACT DES DETERMINANTS DE LA PERORMNCE SUR LA STABILITE BANCAIRE .....	40
Introduction .....	41
SECTION I. Aperçu du secteur bancaire Tunisien .....	42
I.1. La réglementation de la profession des banques en Tunisie .....	42
I.1.1. La norme de liquidité.....	42
I.1.2. La norme de solvabilité.....	42
I.1.3. La norme de risque.....	42
I.2. Les indicateurs d'activité des banques tunisiennes de la cote .....	43
I.2.1. Les dépôts.....	43
I.2.2. Les crédits .....	45
I.2.3. Le produit net bancaire .....	46
SECTION II. Présentation du modèle empirique .....	48
II.1. Hypothèse de recherche.....	48
II.2. Méthodologie de recherche .....	48
SECTION III. Analyse et interprétation des résultats empiriques.....	51
III.1. Analyse descriptive .....	51
III.2. Analyse de corrélation de Pearson .....	52
III.3. La méthode des données de panel .....	53
III.3.1. Test de spécification de Fisher .....	53
III.3.2. Modèle à effet fixe.....	54

<i>III.3.3. Modèle à effet aléatoire</i> .....	55
<i>III.3.4. Test de Husman</i> .....	56
<i>III.3.5. Résultats et discussions</i> .....	56
<i>Conclusion</i> .....	63
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	64
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	68
<b>ANNEXES</b> .....	79

## **Résumé**

*L'objectif de ce travail est l'étude de l'impact des déterminants de la performance financière sur la stabilité bancaire. Notre étude porte sur un échantillon de 11 banques commerciales tunisiennes cotées en bourse durant la période 2005 jusqu'à 2019. Nous avons choisi comme variable dépendante Z-score pour expliquer la stabilité bancaire et nous avons choisi quelques variables explicatives spécifiques à la banque notamment le ratio de rentabilité, le risque de liquidité, le risque de crédit et la taille de la banque et nous avons introduit aussi dans notre étude deux variables macroéconomiques notamment le taux de croissance et l'inflation. Les résultats obtenus, estimés par la méthode de panel montrent que la rentabilité et le taux de croissance sont reliés positivement à la stabilité bancaire, le risque de liquidité, le risque de crédit, la taille de la banque et l'inflation ont un impact négatif sur la stabilité bancaire. Nous avons constaté que le risque de crédit est la principale raison de l'instabilité bancaire. Nous concluons que les banques doivent bien adopter une gestion de risque pour se prémunir contre tout risque de faillite des banques.*

**Mots clés :** *stabilité bancaire, risque de crédit, risque de liquidité, gestion de risque, taux de croissance, inflation*

---

## **Abstract**

*The objective of this work is to study the impact of the determinants of financial performance on banking stability. Our study concerns a sample of 11 Tunisian commercial banks listed on the stock exchange during the period 2005 to 2019. We have chosen as the dependent variable Z-score to explain banking stability and we have chosen some explanatory variables specific to the bank, in particular the profitability ratio, liquidity risk, credit risk and the size of the bank and we also introduced in our study two macroeconomic variables notably the growth rate and inflation. The results obtained, estimated by the panel method, show that profitability and the growth rate are positively related to bank stability, liquidity risk, credit risk, bank size and inflation have a negative impact on banking stability. We have found that credit risk is the main reason for bank instability. We conclude that banks must adopt risk management to guard against any risk of bank failure.*

**Keywords:** *banking stability, financial performance, credit risk, liquidity risk, risk management, growth rate, inflation*